

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 28, 2022

The Standing Senate Committee on Official Languages met with videoconference this day at 5:21 p.m. [ET] to study matters relating to francophone immigration to minority communities.

Senator René Cormier (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Dear colleagues, my name is René Cormier, a senator from New Brunswick, and the current Chair of the Senate Committee on Official Languages.

Before we begin, I wish to invite members participating in today's meeting to introduce themselves, starting on my left.

Senator Gagné: Raymonde Gagné from Manitoba.

Senator Clement: Bernadette Clement from Ontario.

Senator Dalphond: Pierre Dalphond from Quebec.

Senator Mégie: Marie-Françoise Mégie from Quebec.

Senator Moncion: Lucie Moncion from Ontario.

The Chair: Thank you and welcome to all of you, and viewers across the country who may be watching. I would like to point out that I am taking part in this meeting from within the unceded traditional territory of the Algonquin Anishinaabe Nation.

Today, we will be continuing our study on francophone immigration to minority communities. Our meeting will be divided into two parts of approximately 75 minutes each. For the first part, we are welcoming representatives from a number of francophone immigration networks and we will begin with the RIF, the Francophone immigration network of Eastern Ontario, represented here today by its Coordinator, Brigitte Duguay Langlais.

Then we have the Program Coordinator of the Francophone Immigration Network of Saskatchewan, Ferdinand Bararuzunza.

From the Francophone Immigration Network of Nova Scotia, we have the Manager, Emmanuel Nahimana.

And finally we have the Executive Director, Audrey Fournier, of the Fédération franco-ténoise, who represents the Francophone Immigration Network of the Northwest Territories.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 28 novembre 2022

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 21 (HE), avec vidéoconférence, pour effectuer une étude sur l'immigration francophone en milieu minoritaire.

Le sénateur René Cormier (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Chers collègues, je m'appelle René Cormier, sénateur du Nouveau-Brunswick, et je suis le président actuel du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

Avant de commencer, j'inviterais les membres du comité présents aujourd'hui à se présenter, en commençant par ma gauche.

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

La sénatrice Clement : Bernadette Clement, de l'Ontario.

Le sénateur Dalphond : Pierre Dalphond, du Québec.

La sénatrice Mégie : Marie-Françoise Mégie, du Québec.

La sénatrice Moncion : Lucie Moncion, de l'Ontario.

Le président : Merci et bienvenue, chers collègues. Nous souhaitons aussi la bienvenue aux téléspectateurs et téléspectatrices du pays qui nous regardent. Je tiens à souligner que les terres à partir desquelles nous vous parlons aujourd'hui font partie du territoire traditionnel non cédé du peuple anishinabe algonquin.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude sur l'immigration francophone en milieu minoritaire. Notre réunion se divisera en deux parties d'environ 75 minutes chacune. En première partie, nous sommes heureux d'accueillir des représentants des réseaux en immigration francophone. Nous accueillons d'abord le Réseau de soutien à l'immigration francophone de l'Est de l'Ontario (RIF), représenté ici par Brigitte Duguay Langlais, coordonnatrice.

Ensuite, nous avons le Réseau en immigration francophone de la Saskatchewan (RIF-SK), représenté par Ferdinand Bararuzunza, coordinateur du programme.

Nous accueillons également, du Réseau en immigration francophone de la Nouvelle-Écosse (RIFNÉ), Emmanuel Nahimana, gestionnaire.

Enfin, nous avons le Réseau en immigration francophone des Territoires du Nord-Ouest, représenté par la directrice générale de la Fédération franco-ténoise, Audrey Fournier.

Welcome to everyone, and thank you all for being with us. We're now ready to hear your opening remarks, which will be followed by a round of questions from the senators. Ms. Duguay Langlais, the floor is yours.

Brigitte Duguay Langlais, Coordinator, Francophone immigration network of Eastern Ontario: Thank you very much to the chair, Senator Cormier, and to the members of the Standing Senate Committee on Official Languages, for inviting us and giving us an opportunity to speak to you this evening.

If my testimony can help you with your future work in attempting to enhance francophone immigration in Canada, I would be absolutely delighted. To begin with, allow me to explain to you who I am, which should help you in case you want to ask me various questions afterwards. I am entirely at your service during my appearance and, if required, afterwards.

I have been working for just over eight years now at the Conseil économique et social d'Ottawa-Carleton, or CESOC, the only francophone immigration settlement organization in eastern Ontario, apart from Kingston, which has its own service. I'm a manager with this organization and responsible for three important programs funded by Immigration, Refugees and Citizenship Canada, IRCC, called the Réseau de soutien à l'immigration francophone de l'Est de l'Ontario, As the chair mentioned earlier. We cover the area from Ottawa to Kingston and from Cornwall to Hawkesbury.

I'm also a program manager at the Hawkesbury Welcoming Francophone Community and at Point d'accueil francophone in Ottawa. Over the past eight years, I saw major steps forward being taken by IRCC with respect to francophone immigration, in particular the IRCC change in direction in 2020 on the matter of francophone immigration. There were major efforts and corporate culture changes effected in a number of the department's services, and it was a pleasure to collaborate on that, but there's still a lot of work to be done, and that's why I'm here this evening.

In my presentation, I will take it for granted that you already have a good knowledge of the grievances with respect to francophone immigration and official languages. I will accordingly focus more specifically on a number of solutions. I will try to stay within the prescribed speaking time — I've been told that I have about five minutes — but I'm available to answer any other questions you may have afterwards.

I'd like to begin by explaining my point of view or stance on meeting targets. I believe that decisions have to be consistent with one another. The political rhetoric in Ottawa, along with grand visions and dreams of change, are all very well, but I think that the solution lies in having these visions, speeches and

Bienvenue à vous tous et toutes, mesdames et messieurs les témoins. Merci d'avoir accepté notre invitation. Nous sommes prêts à entendre vos remarques liminaires, qui seront suivies d'une période de questions de la part des sénateurs et des sénatrices. La parole est à vous, madame Duguay Langlais.

Brigitte Duguay Langlais, coordonnatrice, Réseau de soutien à l'immigration francophone de l'Est de l'Ontario : Merci beaucoup. Monsieur le président, sénateur Cormier, mesdames et messieurs les membres du Comité sénatorial permanent des langues officielles, merci de l'invitation et de nous donner la chance de venir vous parler ce soir.

Si mon témoignage peut vous aider dans vos travaux futurs, afin d'améliorer le dossier de l'immigration francophone au Canada, j'en serai absolument ravie. Tout d'abord, permettez-moi de vous expliquer qui je suis, ce qui vous permettra notamment de me poser diverses questions par la suite, car je suis à votre entière disposition pendant cette comparution et après, au besoin.

Je suis employée depuis un peu plus de huit ans au Conseil économique et social d'Ottawa-Carleton (CESOC), le seul organisme d'établissement en immigration francophone de l'Est de l'Ontario, à l'exception de Kingston, qui a son propre service. Je suis gestionnaire au sein de cet organisme et je suis responsable de trois programmes importants financés par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), soit le Réseau de soutien à l'immigration francophone de l'Est de l'Ontario, comme l'a mentionné le président un peu plus tôt. Nous couvrons le territoire d'Ottawa à Kingston et de Cornwall à Hawkesbury.

Je suis aussi gestionnaire des programmes de la Communauté francophone accueillante (CFA) de Hawkesbury et du Point d'accueil francophone d'Ottawa. Au cours des huit dernières années, j'ai été témoin des pas de géant qui ont été faits dans le dossier de l'immigration francophone par IRCC, et j'ai surtout été témoin du virage d'IRCC en 2020 sur la question de l'immigration francophone. Beaucoup d'efforts et de changements de culture se sont opérés dans certains services du ministère, et ce fut très agréable d'y collaborer, mais il reste encore du travail à faire, et c'est pourquoi je suis ici ce soir.

Pour ma présentation, je tiendrai pour acquis que vous avez déjà une bonne connaissance des doléances en matière d'immigration francophone et de langues officielles. Je m'attarderai donc plus précisément sur certaines solutions. Je vais tenter de respecter le temps de parole prescrit — on m'a dit que j'avais environ cinq minutes —, mais je suis disponible pour répondre à toute autre question par la suite.

J'aimerais d'abord vous donner ma perception ou ma vision sur l'atteinte des cibles. Pour moi, il faut que les décisions s'harmonisent. On a beau tenir des discours politiques à Ottawa, avoir de grandes visions et rêver de changements, mais je pense que la solution réside dans le fait que ces visions, ces discours,

impressions actually happen on the ground. That, in my opinion is where the problem lies in the entire structure.

Francophone immigration and the prioritization of francophone immigration is an issue that has to address our employees in Canada's embassies abroad, recruitment offices, and people who do recruitment in refugee camps. It's important to rethink the countries in which recruitment should be done. It's important to rethink the location of foreign recruitment offices. They are almost all in English-speaking countries or countries with anglophone ties. If there is really any political will in this area, then all of the links in the chain have to lead to the right destination. That's my point of view.

You mentioned that you wanted to hear people's opinions about what factors would promote francophone immigration and the whole question of francophone communities, sustainability, and so on. I know people won't think I'm being particularly original when I say so, but the key word is "investment." The Welcoming Francophone Communities (WFC) initiative is a good example of successful investment by the federal government in terms of welcoming and retaining francophone immigrants in our communities.

I'm a manager at the Hawkesbury WFC, and we have been incredibly successful, far more than we might have imagined. People leave their native countries to come and live in Hawkesbury. Those familiar with this community know that it's very small. People are leaving big cities and their home countries to come and live here. For me, that's a sign of success. I'm talking about our WFC, but I know that there are successful efforts in other provinces and territories. We would like the WFC to move from being a pilot project to a permanent IRCC program. Other projects on that scale and quality should also be found.

There are many kinds of factors that can be harmful to the whole process, and I've selected just a few for you. One of these factors is the administrative burden. I won't air all my complaints in this regard, because you have no doubt heard about them for a long time now. People in the field are complaining about the administrative burden at all levels of government.

When the federal government gets involved in various emergency strategies, like Afghanistan and Ukraine, it has to give consideration to the investment in human resources. Over the past year, our country got involved in international crises. That's all very well, but at the same time, we felt that our resources had been reinvested somewhere else. When you get involved in crises, you have to use the resources that are needed and leave the resources that we work with where they are on the ground to help us deal with this issue.

ces impressions doivent se rendre jusque sur le terrain. Pour moi, c'est là où le bât blesse dans toute la structure.

Lorsqu'on parle d'immigration francophone et de priorisation de l'immigration francophone, il faut que cela se rende jusqu'à nos employés dans les ambassades du Canada à l'étranger, dans les bureaux de recrutement et aux gens qui font du recrutement dans les camps de réfugiés. Il faut repenser les pays dans lesquels on fait du recrutement. Il faut repenser le positionnement des bureaux de recrutement à l'étranger. Ils se trouvent pratiquement tous dans des pays anglophones ou à allégeance anglophone. Il faut que la chaîne aille jusqu'au bout lorsqu'il y a une volonté politique dans ce domaine. Voilà mon point de vue.

Vous avez mentionné que vous vouliez avoir des opinions sur ce que seraient les facteurs favorisant l'immigration francophone et toute la question de la communauté francophone, de la pérennité, etc. Je sais que je n'aurai pas l'air originale, mais le mot-clé est « investissement ». L'initiative des communautés francophones accueillantes (CFA) représente un bel exemple d'investissement réussi de la part du gouvernement fédéral en matière d'accueil et de rétention des immigrants francophones dans nos communautés.

Je suis gestionnaire de la CFA de Hawkesbury et on a un succès incroyable, qu'on n'aurait même jamais pu imaginer. Les gens partent de leur pays d'origine pour s'installer à Hawkesbury. Pour ceux qui connaissent cette communauté, c'est tout petit. On délaisse les grands centres et on part de notre pays d'origine pour venir s'installer là. Pour moi, c'est une marque de réussite. Je parle de notre CFA et je sais qu'il y a également d'autres réussites dans d'autres provinces et territoires. Nous souhaitons que la CFA passe de projet pilote à programme permanent à IRCC. Il faudra aussi trouver d'autres projets de cette envergure et de cette qualité.

Les facteurs qui peuvent nuire à toute la question — et j'ai beaucoup d'exemples —, j'en ai simplement choisi quelques-uns pour vous. Parmi les facteurs qui peuvent être nuisibles, il y a toute la question de la lourdeur administrative. Je ne m'attarderai pas à faire mes doléances à cet effet, car vous en entendez sûrement parler depuis très longtemps. On se plaint sur le terrain de la lourdeur administrative qui existe dans tous les ordres de gouvernement.

Quand le gouvernement fédéral s'engage dans différentes stratégies d'urgence, comme en Afghanistan et en Ukraine, il doit aussi prendre en compte les investissements en matière de ressources humaines. Au cours de l'année qui vient de s'écouler, on a vu que notre pays s'est engagé dans des crises urgentes à l'échelle internationale. C'est bien, mais en même temps, on a ressenti que nos ressources ont été réinvesties ailleurs. Quand on s'investit dans des situations de crise, il faut utiliser les ressources qui viennent avec et laisser sur le terrain les

There is another factor. I'm not sure just how the changes might be made, but when the issue of problems in housing in Canada comes up — and that too might sound redundant — I could give you several examples to demonstrate that housing problems harm the entire immigration process. Whether in our WFCs or other projects, when dealing with the housing problem, immigration has to be included.

The Minister of Immigration needs to show leadership to his colleagues. We are often told by Immigration, Refugees and Citizenship Canada that they don't fund housing, and point to Mr. Sean Fraser's colleagues, who handle housing-related issues. This question has to be dealt with by Immigration, Refugees and Citizenship Canada.

The Chair: I would suggest that you finish soon. You've gone well beyond your speaking time. You'll have an opportunity to add further details during the round of questions. I'll let you wrap things up now.

M. Duguay Langlais: Thank you. The only thing I'd like to see is francophone immigration treated longitudinally by the government. It's a societal project for which all departments are responsible. You can't just point to the Department of Labour, Social Development or Health and say that immigration is a matter for IRCC. It's not true. People have to stop politicizing this issue. Thank you.

The Chair: Thank you very much. We will now continue with Mr. Bararuzunza, of the Francophone Immigration Network of Saskatchewan.

Ferdinand Bararuzunza, Program Coordinator, Francophone Immigration Network of Saskatchewan: Thank you for giving me the floor. Mr. Chair, ladies and gentlemen, senators, it's a great pleasure to tell you about the various challenges being faced by Saskatchewan. My name is Ferdinand Bararuzunza and I am the coordinator of the Francophone Immigration Network of Saskatchewan, the RIF-SK.

The Francophone Immigration Network of Saskatchewan is an issue table on francophone immigration that brings together 18 francophone community organizations, all of which provide direct or indirect services involved in the recruitment, reception, settlement and integration of francophone newcomers with a view to retaining them to help maintain the vitality of the province's francophone communities.

ressources avec lesquelles on travaille et qui nous aident à régler cette question.

Il y a un autre facteur. Je ne sais pas à quel point vous pouvez apporter des changements, mais quand on parle de problèmes en matière de logement au Canada — et là aussi cela aura l'air redondant —, je peux vous donner plusieurs exemples qui montrent que les problèmes de logement nuisent à tout le processus d'immigration. Que ce soit dans nos CFA ou dans d'autres projets, il faut se pencher sur le problème du logement en tenant compte de l'immigration.

Le ministre de l'Immigration doit faire preuve de leadership auprès de ses collègues. Souvent, on se fait dire par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada qu'ils ne financent pas le logement, mais il y a des collègues de M. Sean Fraser qui s'occupent de la question des logements. Il faut que cette question soit traitée par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

Le président : Je vous suggère de conclure bientôt. Vous avez amplement dépassé votre temps de parole. Vous aurez l'occasion d'ajouter des éléments au moment de la période des questions. Je vous laisse conclure.

Mme Duguay Langlais : Merci. La seule chose que je voudrais voir, c'est la question de l'immigration francophone traitée de façon longitudinale par le gouvernement. C'est un projet de société qui appartient à tous les ministères. On ne peut plus se tourner vers le ministère du Travail, du Développement social ou de la Santé et dire que le dossier de l'immigration appartient à IRCC. Ce n'est pas vrai. Il faut cesser de politiser ce dossier. Merci.

Le président : Merci beaucoup. Nous allons poursuivre avec M. Bararuzunza, du Réseau en immigration francophone de la Saskatchewan.

Ferdinand Bararuzunza, coordinateur du programme, Réseau en immigration francophone de la Saskatchewan : Merci de me donner la parole. Monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs, c'est un grand plaisir de partager avec vous ces différents défis que nous allons présenter pour la Saskatchewan. Je m'appelle Ferdinand Bararuzunza et je suis coordinateur du programme au Réseau en immigration francophone de la Saskatchewan (RIF-SK).

Le Réseau de soutien en immigration francophone de la Saskatchewan est une table de concertation en immigration francophone rassemblant 18 organismes communautaires francophones, qui sont tous engagés à fournir des services directs ou indirects liés au recrutement, à l'accueil, à l'établissement et à l'intégration de nouveaux arrivants francophones, bien entendu, dans la perspective de les retenir comme un fondement de la vitalité des communautés francophones de la province.

It covers various sectors, including policy issues, reception and settlement, health, access to employment, teaching, a structure for young people, legal services, and support for children and parents, culture and senior services.

What is the status of francophone immigrants in Saskatchewan? The answer to this question can be summarized by listing a number of major challenges, six of which I will now mention. First of all, francophone immigration has experienced a decline in the natural birth rate in Saskatchewan because of the overall aging of the population. Second, the province's mortality rate, which is consistent with the aging population, is also weighing heavily on demographic weight. Third, Saskatchewan's francophone community is experiencing a noticeable exodus owing to the attraction of other provinces.

Fourth, the community has experienced linguistic assimilation because of the appeal of the English language. Fifth, many students are being denied visas, mainly because they have not sufficiently demonstrated that they will return to their home country after graduation. Sixth, the processing of immigration applications for our francophone clients, which was already slow when things were normal, has slowed down even more because of the applications from Ukrainian newcomers, which could create frustration.

To conclude, if immigration is to have a concrete impact, Saskatchewan will have to have many more francophone immigrants than it is currently receiving.

Every step in the immigration process is essential and they must all be followed if francophone immigration is to succeed. International recruitment, pre-departure support, the visa issuing process, reception services upon arrival and integration services; all of these need to be handled properly, or the process will fail. Long-term settlement depends on several factors: the ability to earn a living with dignity; access to adequate housing in favourable social environments for children and young people; development of social and political ties in the host community.

The Francophone Immigration Network of Saskatchewan is convinced that francophone immigration is crucial if the francophonie is to continue to develop in Saskatchewan. The community, and its network of francophone organizations, have been working on this for nearly 20 years. Our organizations are engaged with the immigrant population. The Assemblée communautaire fransaskoise, the Service d'accueil et d'inclusion francophone de la Saskatchewan (Francophone Welcome & Inclusion Services of Saskatchewan), the Welcoming Francophone Community and all members of RIF-SK are prepared to work with the Canadian government to implement the following recommendations.

Plusieurs secteurs sont couverts, y compris les dossiers politiques, l'accueil et l'établissement, la santé, l'accès aux emplois, l'enseignement, l'encadrement de la jeunesse, les services juridiques, le soutien aux enfants et aux parents, la culture et les services aux aînés.

Quelle est la situation des immigrants francophones en Saskatchewan? Elle peut se résumer à un certain nombre de défis majeurs. Je pourrais vous parler de six principaux défis. Premièrement, l'immigration francophone connaît une baisse de natalité naturelle en Saskatchewan à cause du vieillissement général de la population. Deuxièmement, la province souffre d'un taux de mortalité lié au vieillissement de la population qui pèse également sur le poids démographique. Troisièmement, la communauté fransaskoise subit un exode assez élevé lié à l'attraction exercée par d'autres provinces.

Quatrièmement, la communauté connaît le phénomène de l'assimilation linguistique en raison de la force d'attraction de la langue anglaise. Cinquièmement, nous observons un grand nombre d'étudiants qui se voient refuser des visas pour la principale raison qu'ils ne justifient pas suffisamment qu'ils vont retourner chez eux après leurs études. Sixièmement, le traitement des dossiers d'immigration pour nos clients francophones, qui était déjà lent en période normale, est encore plus ralenti en raison des dossiers des nouveaux arrivants ukrainiens, ce qui pourrait créer de la frustration.

En conclusion, pour que l'immigration puisse exercer un impact concret, il faudrait que la Saskatchewan reçoive beaucoup plus d'immigrants francophones qu'elle ne le fait actuellement.

Les étapes ayant trait à l'immigration sont essentielles et doivent être entretenues afin d'assurer le succès de l'immigration francophone. Recrutement à l'international, appui prédépart, octroi de visas, services d'accueil à l'arrivée et services d'intégration, toutes ces étapes doivent être bien livrées, sinon le processus peut échouer. L'enracinement à long terme dépend de plusieurs facteurs : la capacité à gagner sa vie avec dignité; l'accès au logement adéquat dans les milieux sociaux favorables aux enfants et aux jeunes; le développement de liens sociaux et politiques dans la communauté d'accueil.

Le Réseau de soutien en immigration francophone de la Saskatchewan est convaincu que l'immigration francophone est un outil déterminant pour continuer à développer la francophonie en Saskatchewan. La communauté, avec son réseau d'organismes francophones, œuvre en ce sens depuis près de 20 ans. Nos organismes sont engagés auprès de la population immigrante. L'Assemblée communautaire fransaskoise, le Service d'accueil et d'inclusion francophone de la Saskatchewan, la communauté francophone accueillante et tous les membres du RIF-SK sont prêts à collaborer avec le gouvernement du Canada pour mettre en œuvre les recommandations suivantes.

Firstly, to increase IRCC capacity to process visa and immigration applications in francophone countries. Second, to add a francophone component to the family sponsorship category. Third, to establish a gateway to permanent residency for francophone temporary workers and graduates. Temporary workers and graduates of Canada's colleges and universities have to wait an unreasonable amount of time before being able to become permanent residents. Fourth, we recommend the removal of a number of barriers with a view to allowing more francophone international students to come here.

Fifth, it's important for the provinces and territories to add a francophone component to their candidate selection programs. For example, Saskatchewan plays a major role through its selection programs, but has no target for francophone immigration and no mechanism to put francophone immigrants in touch with community resources. Sixth, a francophone economic immigration program aligned with community needs should be established. Seventh, better support is needed for the settlement of refugees from francophone African countries. Eighth, support is required for the immigration efforts of host communities. This support could take many different forms: promoting the province abroad, encouraging employer recruitment, giving communities a role in the selection of immigrants, reimbursing existing hosting and settlement services and coordinating the various Welcoming Francophone Communities programs.

In addition to all that, we suggest increasing the number of francophone faculties at the University of Regina to meet the university education requirements of graduates from the various francophone high schools —

The Chair: I would ask you to wrap things up now, please.

Mr. Bararuzunza: That was my last recommendation. Thank you, and I'd be glad to answer any questions people may have.

The Chair: Thank you, Mr. Bararuzunza. You will have an opportunity to provide more information when we get to the round of questions.

Mr. Nahimana, you have the floor. Because you don't have the right headset for interpretation, and you will be giving your presentation in French, there won't be any interpretation into English.

I've just been informed that unless there is interpretation, we can't allow your testimony.

Premièrement, l'accroissement de la capacité d'IRCC à traiter les demandes de visa et d'immigration dans les pays francophones. Deuxièmement, la création d'un volet francophone pour la catégorie de parrainage familial. Troisièmement, l'établissement d'une passerelle vers la résidence permanente pour les travailleurs temporaires et les diplômés francophones. Il y a des travailleurs temporaires et des diplômés de collèges et d'universités du Canada qui subissent des délais déraisonnables avant d'obtenir leur statut de résident permanent. Quatrièmement, nous proposons la levée de certaines barrières pour faciliter la venue d'un grand nombre d'étudiants internationaux francophones.

Cinquièmement, il est important que les provinces et territoires donnent un volet francophone à leurs programmes de nomination. Par exemple, la Saskatchewan joue un rôle majeur au moyen de ses programmes de nomination, mais elle n'a aucune cible pour l'immigration francophone et n'a pas de mécanisme visant à mettre les immigrants francophones en contact avec les ressources de la communauté. Sixièmement, il faudrait établir un programme d'immigration économique francophone arrimé aux besoins des communautés. Septièmement, il faudrait donner un meilleur appui à la réinstallation des réfugiés provenant de pays africains francophones. Huitièmement, il faudrait appuyer les communautés d'accueil dans leurs efforts en matière d'immigration. Cet appui prend plusieurs formes : la promotion de la province à l'étranger, la mobilisation des employeurs envers le recrutement, le rôle des communautés dans la sélection des immigrants, le remboursement des services d'accueil et d'établissement déjà en place, l'arrimage des programmes des communautés francophones accueillantes, et ainsi de suite.

Enfin, nous proposons d'augmenter le nombre de facultés francophones à l'Université de Regina, afin de répondre aux besoins en formation universitaire des lauréats des diverses écoles secondaires francophones...

Le président : Je vais vous demander de conclure, s'il vous plaît.

M. Bararuzunza : C'était ma dernière recommandation. Je vous remercie et je suis ouvert à répondre à diverses questions.

Le président : Merci, monsieur Bararuzunza. Vous aurez l'occasion de donner plus d'information pendant la période des questions.

Monsieur Nahimana, la parole est à vous. Puisque vous n'avez pas de casque d'écoute adéquat pour le service d'interprétation — vous allez faire votre présentation en français —, il n'y aura pas d'interprétation en anglais.

On m'informe que s'il n'y a pas d'interprétation, on ne peut pas recevoir votre témoignage.

I'm sorry, Mr. Nahimana. Unfortunately, you don't have the headset and it's absolutely essential to have it for interpretation in both official languages. We are therefore unable to accept your testimony. We would encourage you to send your recommendations, comments and testimony in writing to the committee. However, you can stay online with us to hear what your colleagues have to say.

I'm now giving the floor to Ms. Audrey Fournier, Executive Director of the Fédération franco-ténoise organization in the Francophone Immigration Network of the Northwest Territories.

Welcome, Ms. Fournier. You have the floor.

Audrey Fournier, Executive Director, Fédération franco-ténoise, Francophone Immigration Network of the Northwest Territories: Good evening and thank you for the invitation. Greetings to all members of the Senate committee.

I'm the Executive Director of the Fédération franco-ténoise, the organization responsible for the Francophone Immigration Network of the Northwest Territories.

The network was established in 2010, and it acts as an issue table for the 14 members that work, directly or indirectly, on francophone immigration in the Northwest Territories. We are working to improve the continuum of francophone immigration services here in the territories. You've already heard a great deal, I'm sure, but what I will attempt to focus on is the specific context in the North and other remote regions, like ours.

We have some problems of scale because our community is very small, and the cost of living here is very high compared to other regions in Canada. As in many other parts of Canada, there is a serious housing shortage that makes immigration and all of our projects difficult.

We would accordingly like to see more flexibility in how the communities and community organizations can use IRCC funds to carry out their mandate. Among other things, we would like to be able to use these funds not only for permanent residents, but also temporary workers. As I was saying, the community is small and we already have trouble handling the small number of immigrants who come here. Demand is nevertheless high in Canada generally. Integrating successfully here is a genuine challenge.

We would also like to see a reduced workload for organizations in terms of things like accountability. We think that the impact on the ground could be seriously improved if

Je suis désolé, monsieur Nahimana. Malheureusement, vous n'avez pas le casque d'écoute et il le faut absolument pour avoir l'interprétation dans les deux langues officielles. Nous ne pourrions donc pas recevoir votre témoignage. Nous vous encourageons à envoyer au comité par écrit vos recommandations, vos commentaires et votre témoignage. Vous pouvez cependant rester en ligne avec nous pour entendre ce que diront vos collègues.

Je donne maintenant la parole à Mme Audrey Fournier, directrice générale de la Fédération franco-ténoise du Réseau en immigration francophone des Territoires du Nord-Ouest.

Madame Fournier, bienvenue parmi nous. La parole est à vous.

Audrey Fournier, directrice générale, Fédération franco-ténoise, Réseau en immigration francophone des Territoires du Nord-Ouest : Bonsoir et merci beaucoup de l'invitation. J'aimerais saluer tous les membres du comité sénatorial.

Je suis directrice générale de la Fédération franco-ténoise. Nous sommes l'organisme responsable du Réseau en immigration francophone des Territoires du Nord-Ouest.

Le réseau a été créé en 2010 et agit comme table de concertation auprès des 14 membres qui travaillent en immigration francophone de façon directe ou indirecte dans les Territoires du Nord-Ouest. On s'occupe d'améliorer le continuum de services en immigration francophone chez nous. Il y a déjà beaucoup de choses que vous avez entendues, j'en suis certaine. Je vais essayer de faire ressortir le contexte particulier du Nord et des régions éloignées, comme celles dans laquelle nous sommes.

Nous avons des défis liés à la taille, puisque notre communauté est très petite, et au coût de la vie très élevé par rapport à d'autres régions du Canada. Comme à plein d'autres endroits au Canada, il y a un très grave manque de logements qui nuit à l'immigration et à tous nos projets.

À ce sujet, je pense qu'on aimerait voir davantage de souplesse dans la façon dont les communautés et les organismes communautaires peuvent utiliser les fonds qui proviennent d'IRCC pour réaliser leur mandat. On aimerait notamment être en mesure de les utiliser non seulement auprès des résidents permanents, mais aussi des travailleurs temporaires. Comme je le disais, la communauté est petite, et on ne peut pas se permettre de répondre à une toute petite portion de ceux qui arrivent chez nous. Il y a même une bonne demande d'immigrants à l'intérieur du Canada. Pour réussir à s'intégrer chez nous, cela représente un défi.

On aimerait aussi voir des améliorations en ce qui concerne la charge de travail demandée aux organismes, comme sur le plan de la reddition de comptes. On pense que l'impact sur le terrain

the administrative burden on immigration organizations could be reduced.

Then, more broadly, the Northwest Territories government has introduced a new program that focuses on francophones. This is really a step in the right direction, and we're very happy about it here in the Northwest Territories, and eager to see what impact it will have. However, it takes a long time to actually see outcomes on the ground. Right now, it takes from 10 months to almost a year to process applications. We'd like to see an increase in IRCC's capacity to process applications more quickly if there is to be a real impact here that would help us deal with the shortage of human resources.

And support for employers would be nice, because that's definitely missing here right now.

I'll stop there. I'm sure there will be other opportunities to talk about our specific problems.

The Chair: Thank you to the three witnesses. Your perceptive presentations identified the challenges and your recommendations were equally clear.

We will now move on to the round of questions.

Senator Gagné: Thank you, ladies and gentlemen, for being here with us this evening. I too would like to thank you for your presentations, because I feel you have provided us with a good overview of what's happening on the ground. It's very useful for us to hear your points of view so that we can make sure our report reflects your opinions.

What I heard from you was that the challenge is a major one. Canada is currently having a lot of trouble in meeting its targets. We are currently supposed to be aiming for 4.4% of immigrants outside of Quebec to be French-speaking by 2023, and here we are almost in 2023.

The FCFA is recommending setting increasingly ambitious targets that would make up for lost ground, ranging from 12% in 2024 to 20% in 2036. In any event, I believe that the IRCC minister mentioned that the Canadian government wanted to increase the number of immigrants for next year to 500,000.

Are you in a position to accept a growing number of immigrants if we are successful in meeting the targets, or again if the government is prepared to establish increasingly ambitious remedial targets, as I mentioned earlier, of 12% in 2024 and 20% in 2036?

I'd like to hear what you have to say about this.

Ms. Duguay Langlais: I'll be happy to go ahead with a very clear answer.

pourrait facilement être multiplié si l'on réduisait la lourdeur administrative imposée aux organismes qui travaillent en immigration.

Ensuite, de façon plus large, il y a un nouveau programme dans les Territoires du Nord-Ouest qui a été mis en place par le gouvernement territorial et qui cible les francophones. C'est vraiment une avancée que l'on salue dans les Territoires du Nord-Ouest, et on a hâte de voir l'impact de tout cela. Par contre, il faut beaucoup de temps pour voir les résultats sur le terrain. Pour l'instant, on parle d'à peu près 10 mois à presque un an pour le traitement des dossiers. On aimerait voir, du côté d'IRCC, une augmentation de la capacité à traiter les demandes et une réduction du délai de traitement, pour qu'il y ait un impact réel chez nous et pour aider à gérer la pénurie de ressources humaines.

Enfin, on pourrait donner du soutien aux employeurs; c'est quelque chose qui est absent pour le moment chez nous.

Je vais m'arrêter ici. Je suis certaine qu'il y aura d'autres moments pour parler des particularités qui existent chez nous.

Le président : Merci aux trois témoins. Vous avez fait des présentations claires. Les défis sont identifiés clairement et les recommandations sont assez claires également.

Nous allons passer à la période des questions.

La sénatrice Gagné : Merci, mesdames et messieurs, d'être avec nous ce soir. Je veux vous remercier aussi de vos présentations, car je considère que vous avez une belle vue d'ensemble de ce qui se passe sur le terrain. Pour nous, c'est très utile d'entendre vos perspectives, afin d'être en mesure de rédiger ensuite un rapport qui les reflète.

Ce que j'entends, c'est que le défi est grand. Actuellement, le Canada a eu beaucoup de difficulté à atteindre ses cibles. Ce qui est prévu, c'est 4,4 % d'immigrants d'expression française à l'extérieur du Québec d'ici 2023, et nous en sommes presque à 2023.

La FCFA recommande d'établir des cibles de rattrapage croissantes et plus ambitieuses, qui vont de 12 % en 2024 à 20 % en 2036. Je crois que le ministre d'IRCC a quand même mentionné que le gouvernement canadien veut augmenter à 500 000 le nombre d'immigrants pour l'an prochain.

Est-ce que vous êtes prêts à accueillir un nombre grandissant d'immigrants si on réussit à respecter les cibles, ou encore là, si le gouvernement est prêt à établir des cibles de rattrapage croissantes, comme je l'ai mentionné plus tôt, soit de 12 % en 2024, puis de 20 % en 2036?

J'aimerais vous entendre à ce sujet.

Mme Duguay Langlais : Je peux peut-être y aller avec une réponse très claire.

For us, the answer is yes. I work mainly in the region's rural areas. Our schools are threatened, the sustainability of our francophone community is threatened, so yes, we are prepared.

However, there is a catch, and that is that the answer is yes, only if the federal government can deal concurrently with the housing issue. It's equally important, and definitely related, and the success of immigration is dependent on it. The housing shortage needs to be dealt with very seriously in Canada, because it's making everything else difficult.

If we are prepared, and if our infrastructures are in place, such as our schools, our community, and so on, in my corner of the country, which is eastern Ontario, then my answer is yes.

Ms. Fournier: We feel the same way; I would say yes.

I think that the FCFA is suggesting a gradually increasing target that will allow the communities the time they need to organize in order to be able to handle the demand.

We have the NWT Intercultural Centre, which handles both francophone and anglophone immigration services. It's an incredible asset that we can build on, and it would enable us to build our capacity to handle this demand.

I would add that because there is an official languages act in the Northwest Territories, French is an official language, which means that the government has an obligation to provide services.

We share a common objective with the territorial government, which is to have access to bilingual human resources. It's very important for the government to be able to meet its obligations and provide services in French.

I believe that if immigrants were to start arriving, the communities would not only be able to get themselves organized, but also that the territorial government would be able to support the added demand.

I would also like to second what my colleague Ms. Duguay Langlais said in connection with housing. I definitely agree that it's an issue that has to be dealt with concurrently.

I would add that it's important to work with federal service providers on the ground. Everything needs to link up properly for the continuum to work as planned. Thank you.

Pour nous, la réponse est oui. Je travaille surtout dans des milieux ruraux de la région. Nos écoles sont menacées, la pérennité de notre francophonie est menacée, donc oui, nous sommes prêts.

Cependant, il y a un bémol : c'est oui tant et aussi longtemps que le gouvernement fédéral traitera parallèlement le dossier du logement. C'est tout aussi important ou c'est très tributaire, et c'est là que réside la réussite de l'immigration. Il faut que le dossier du logement soit abordé très sérieusement au Canada, parce que cela nuit à tout le reste.

Si nous sommes prêts, si nos infrastructures sont là, nos écoles, notre communauté et tout cela, moi, dans mon coin de pays, dans l'Est de l'Ontario, je dis oui.

Mme Fournier : C'est la même chose de notre côté; je dirais que oui.

Je pense que la FCFA propose une cible progressive qui laissera aux communautés le temps de s'organiser pour répondre à la demande.

De notre côté, il y a le Centre interculturel TNO, qui regroupe les services en immigration tant francophones qu'anglophones. C'est vraiment un atout incroyable sur lequel nous pourrions bâtir, qui nous permettra d'augmenter notre capacité et de répondre à cette demande.

J'ajouterais que, étant donné que nous avons une Loi sur les langues officielles dans les Territoires du Nord-Ouest, le français est une langue officielle, donc le gouvernement a une obligation de fournir des services.

Nous partageons un objectif commun avec le gouvernement territorial, qui est d'avoir accès à des ressources humaines bilingues. C'est très important pour que le gouvernement soit en mesure de répondre à ses obligations et d'offrir des services en français.

Je pense que si l'arrivée d'immigrants se produisait, non seulement les communautés seraient capables de s'organiser, mais je pense que le gouvernement territorial serait aussi en mesure d'appuyer cette nouvelle demande.

Je veux aussi appuyer ce que ma collègue Mme Duguay Langlais a dit par rapport au logement. De toute évidence, je suis tout à fait d'accord pour dire que c'est un enjeu qui doit être réglé parallèlement.

Je dirais aussi qu'il est important de collaborer avec les prestataires de services fédéraux sur le terrain. On a besoin de voir un maillage et une collaboration ancrée sur le terrain pour que le continuum se déroule comme prévu. Merci.

Mr. Bararuzunza: Increasing the francophone population, at least in part through francophone immigration, is something that the Francophone Immigration Network of Saskatchewan would very much like to see.

We do indeed plan to promote growth in the francophone population, including francophone immigrants and newcomers.

As to whether we are prepared to welcome these people, well, if it's possible, then of course, our answer is yes. Needless to say, it could be successful if worked on jointly with increased funding from IRCC and the Saskatchewan government, and more political commitment from the federal government. Thank you.

Senator Mégie: We've been talking a lot about the failure to meet targets and all that. How often do you think the target should be changed; annually or on a multi-year basis? Should it be adapted to the realities of your provinces? If so, what realities are we talking about? Whoever chooses to answer could discuss the situation in their own province.

Mr. Bararuzunza: The reason why the specified target of 4.4% has not been met has nothing to do with the fact that it's programmed on a multi-year basis. Setting targets yearly is also not the solution. The real question is why the target has not been achieved, and what we can do to meet it.

Frankly, the federal government and IRCC could do a lot more for international recruitment through programs for international students, and coming up with ways of helping us keep them in Canada once they have graduated. In Saskatchewan, we would certainly like to retain graduating international students so that they can contribute to the vitality of francophone communities.

The failure to meet this target should be dealt with through programs that we have previously put forward, such as international recruitment and perhaps the recruitment of refugees. There are resources in certain countries that would enable us to find a remarkable number of highly qualified francophone refugees, for example in countries at war, like those in the African Great Lakes area. We could bring in a lot of people and meet the target that way.

On the basis of that kind of political commitment, and also through concrete efforts that have already been suggested by Ms. Fournier, Ms. Duguay Langlais and me, the target could be programmed on a multi-year basis and adjusted yearly by evaluating what has already been done. You can't wait three or four years to evaluate the program.

M. Bararuzunza : L'accroissement de la population francophone, notamment grâce à l'immigration francophone, est un rêve pour le Réseau en immigration francophone de la Saskatchewan.

Nous comptons effectivement favoriser l'épanouissement de la population francophone, y compris les immigrants francophones et les nouveaux arrivants francophones, à partir de cet élément.

À la question de savoir si nous sommes prêts à accueillir ces personnes, si c'est possible, bien entendu, nous répondons oui. Naturellement, cette réussite pourrait se produire conjointement avec l'accroissement de l'investissement de la part d'IRCC et du gouvernement de la Saskatchewan, mais aussi avec un plus grand engagement politique fédéral. Je vous remercie.

La sénatrice Mégie : On parle beaucoup des cibles qui ne sont pas atteintes et tout cela. Selon vous, à quelle fréquence la cible devrait-elle être établie, annuelle ou pluriannuelle? Est-ce qu'elle devrait être adaptée à la réalité de vos provinces? Si oui, quelle est cette réalité? La personne qui répondra pourrait parler de la réalité de sa province.

M. Bararuzunza : La raison pour laquelle la cible annoncée de 4,4 % n'est pas atteinte n'est pas liée au fait qu'elle est programmée de façon pluriannuelle. Le fait de la programmer annuellement en soi n'est pas non plus une solution. La grande question est la suivante : pourquoi n'a-t-on pas atteint cette cible, et qu'est-ce qu'on pourrait faire pour l'atteindre?

Je dirais franchement que le gouvernement fédéral et IRCC pourraient en faire beaucoup dans le recrutement international à travers les programmes pour les étudiants internationaux et pour nous aider à les retenir au pays une fois qu'ils ont fini leurs études. Dans le cas de la Saskatchewan, nous disons que les étudiants internationaux qui terminent leurs études, nous avons envie de les retenir comme fondement de la vitalité des communautés francophones.

Le fait de ne pas atteindre cette cible pourrait plutôt se corriger au moyen des programmes que nous avons déjà proposés, comme le recrutement international et probablement le recrutement des réfugiés. Il y a des ressources dans certains pays où l'on pourrait effectivement aller chercher un nombre remarquable de réfugiés francophones qui sont hautement qualifiés dans des pays en situation de guerre, comme les pays de la région des Grands Lacs. Ce serait possible d'amener beaucoup de personnes et d'atteindre cette cible.

À partir de cet engagement politique, mais aussi à partir des actions concrètes que nous avons déjà proposées, Mme Fournier, Mme Duguay Langlais et moi, on peut programmer la cible de façon pluriannuelle, mais l'ajuster chaque année en évaluant ce que nous aurons déjà fait. On ne peut pas attendre trois ou quatre ans pour évaluer le programme.

Ms. Duguay Langlais: I don't think any of that is very important: annual, multi-year, provincial, federal, consultation... Every province has its target and the federal government has its target. What's needed is to stop politicizing francophone immigration and treating it as a societal project, irrespective of political party, government or level of government. Everyone needs to treat this matter as a personal responsibility or as a responsibility of their department.

I'm very pleased to be here today because I can see that a group of senators has decided to look into the matter of francophone immigration. It's also part of your responsibilities; it has to do with the future of our Canada and our francophonie.

I've attended other forums at which I was a witness and where my suggestions were used either to compliment or disparage another political party. We get the impression that we're being used as a political football, and it's pretty frustrating. I'd like all these skirmishes between parties and these political wars to end. All that needs to stop.

Every department should have a francophone immigration champion who can say: "I have a mandate." In his mandate letters, the Prime Minister should include this particular one as a way of helping Mr. Sean Fraser meet his objectives and targets. Left to its own devices, the department will never meet them, and neither will the region. Unless it's a societal project, then no matter what the targets might be, or what the FCFA might say, and whatever reports might be written... Everyone has to work together.

Mr. Bararuzunza: I would add that for Saskatchewan — you hear it often and people keep saying it — there's another specific problem related to the fact that young francophones often leave at the end of high school. The University of Regina is not really bilingual. There is a Faculty of French literature, as you know. However, other faculties, like economics, law and medicine, need to be added, as is the case at the University of Ottawa, for our graduates to be able to consider studying in Saskatchewan with a view to staying and working in Saskatchewan.

Senator Dalphond: Thank you very much to our guests. They are always very helpful, because they are on the ground and can provide us with information we don't know about.

My question is for Ms. Duguay Langlais, but first, I'd like to comment on Mr. Bararuzunza's answer, when he mentioned francophone students who couldn't go to university.

So where do they go? British Columbia in English, Ottawa or Quebec in French? Do they go to New Brunswick?

Mme Duguay Langlais : Pour moi, tout cela a très peu d'importance : annuel, pluriannuel, provincial, fédéral, consultation... Chaque province a sa cible et le gouvernement fédéral a sa cible. Il faut juste arrêter de politiser l'immigration francophone et la voir plutôt comme un projet de société, peu importe le parti politique, le gouvernement et l'ordre de gouvernement. Il faut que tout le monde voie ce dossier comme une responsabilité personnelle ou une responsabilité de son ministère.

Je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui, parce que je me dis qu'un groupe de sénateurs a décidé de se pencher sur la question de l'immigration francophone. Cela fait partie aussi de vos responsabilités; il s'agit de l'avenir de notre Canada, de notre francophonie.

J'ai assisté à d'autres forums où j'ai été témoin et où on a utilisé mes propos pour se lancer des fleurs ou pour dénigrer un autre parti politique. On a un peu l'impression d'être ballotté ou utilisé, et c'est presque frustrant. Je veux que cela cesse, ces guerres de partis et de politique. Arrêtez tout cela.

Chaque ministère doit avoir son champion en matière d'immigration francophone qui doit dire : « J'ai un mandat. » Le premier ministre devrait l'inclure dans les lettres de mandat qui doivent aider M. Sean Fraser à atteindre ses objectifs, puis ses cibles. Seul, le ministère n'y arrivera jamais et la région n'y arrivera pas. Si ce n'est pas un projet de société, peu importe les cibles, la FCFA et tous les rapports que vous voudrez... Il faut que tout le monde travaille ensemble.

M. Bararuzunza : J'ajouterais que, dans le cas de la Saskatchewan — on le dit très souvent et on n'arrête pas de le dire —, il y a un autre problème spécifique lié au départ des jeunes francophones qui terminent l'école secondaire. L'Université de Regina n'est pas véritablement bilingue. Il y a une Faculté des lettres, comme vous le savez. Cependant, il faudrait y ajouter beaucoup d'autres facultés, comme les sciences économiques, le droit et la médecine, comme on le voit à Ottawa, pour que nos lauréats puissent penser à étudier en Saskatchewan dans le but de travailler en Saskatchewan.

Le sénateur Dalphond : Merci beaucoup à nos invités. C'est toujours très utile, car ils sont sur le terrain et nous apportent des connaissances que nous n'avons pas.

Ma question s'adresse à Mme Duguay Langlais, mais avant d'y arriver, je voudrais juste poursuivre sur la réponse qui vient d'être donnée par M. Bararuzunza, qui parlait des étudiants francophones qui ne peuvent pas aller à l'université.

Donc, où vont-ils? En Colombie-Britannique en anglais, à Ottawa en français ou au Québec? Que font-ils? Vont-ils au Nouveau-Brunswick?

Mr. Bararuzunza: Here, there, Alberta, Ontario, Quebec — they enroll everywhere, and some may even stay here, of course.

Senator Dalphond: And now my question is for Ms. Duguay Langlais.

You are in a somewhat privileged position compared to your colleagues in other provinces. You're in eastern Ontario, where there is a critical mass of francophones. Are you experiencing the same problems that were described by the other regions?

You also mentioned some interesting projects that have attracted interest abroad. Can you tell us more about this?

Ms. Duguay Langlais: I'll begin with your second question, because it's an easier one to answer briefly.

In the second part of today's meeting, some of my colleagues from across Canada will be coming to talk to you about Welcoming Francophone Communities; that, in fact, is the project I've been talking about.

The Welcoming Francophone Communities initiative is a pilot project that was established by IRCC in 14 communities across the country. In my region, Hawkesbury was chosen. Money is invested in the community so that it can become a welcoming community for francophone immigration.

The three-year pilot project was extended for a year because of the pandemic. It has been working very well. In Hawkesbury, it has certainly been successful.

You mentioned a critical mass of francophones; I am in fact from the Ontario region.

Senator Dalphond: When you say that you have been successful, can you give us some numbers? Are we talking about 10 people, 100 people? What's the magnitude?

Ms. Duguay Langlais: You want to know the scale?

Well, we have already welcomed some people. The goal of the project was not to receive people. We weren't doing any recruiting. What we were doing was preparing our community for three years so that it could become a community that could welcome people. Not recruitment. However, as we have a good communication system, the project led to people being recruited without necessarily trying to do so.

M. Bararuzunza : À gauche, à droite, en Alberta, en Ontario, au Québec, partout où ils s'inscrivent, avec le risque d'y rester, bien sûr.

Le sénateur Dalphond : Ma question s'adresse maintenant à Mme Duguay Langlais.

Vous êtes dans une situation un peu privilégiée par rapport à vos collègues des autres provinces. Vous êtes dans l'Est de l'Ontario, une région où il y a une masse francophone critique. Est-ce que vous avez les mêmes problèmes que ceux qu'ont décrits les autres régions?

Vous avez parlé aussi de beaux projets qui ont su attirer de l'intérêt à l'étranger; pourriez-vous nous en dire plus?

Mme Duguay Langlais : Je vais commencer par votre deuxième question, parce qu'elle est plus rapide et que c'est plus facile d'y répondre.

En fait, lors de la deuxième partie de la réunion d'aujourd'hui, certains de mes collègues de partout au pays vont venir vous parler des communautés francophones accueillantes; c'est exactement de ce projet dont je parle.

L'initiative des communautés francophones accueillantes est un projet pilote qui a été mis sur pied par IRRC dans 14 communautés partout au pays. Dans ma région, on a choisi Hawkesbury. Il s'agit vraiment d'investir de l'argent dans la communauté pour qu'elle devienne une communauté accueillante en ce qui a trait à l'immigration francophone.

C'est un projet pilote de trois ans qui a été prolongé d'une année à cause de la pandémie. Cela fonctionne très bien. Chez nous, en tout cas, on a vu des succès.

Vous parliez d'une masse francophone; en fait, je suis de la région de l'Ontario.

Le sénateur Dalphond : Quand vous dites que vous avez vu des succès, pourriez-vous nous donner des chiffres? Est-ce 10 personnes, une centaine de personnes? De quelle magnitude parle-t-on?

Mme Duguay Langlais : Vous voulez savoir de quelle ampleur il s'agit?

En fait, nous avons déjà accueilli des gens. L'objectif du projet n'était pas d'accueillir des gens. Nous n'étions pas dans le recrutement. Nous étions en train de préparer notre communauté pendant trois ans pour qu'elle devienne une communauté qui accueille des gens. L'objectif du projet n'était pas le recrutement. Toutefois, étant donné qu'on a un bon système de communication, le projet a permis de recruter des gens sans nécessairement y accorder trop d'attention.

It's interesting to see how people who have believed in immigration for a long time see it as welcoming, accepting, and less fearful of things that are foreign and different. They dare to be awkward, if I can put it that way. I've often used that expression, "dare to be awkward." We can talk and ask questions because we are curious about who our neighbours are, about who this person who has come to live in our community really is. We've seen a lot of that.

The cultural centre developed a multicultural program. Many initiatives were launched, and the end result is that people who come to these communities are happy. It's a very small region, but employment is not a problem, even though there is a major shortage of jobs in this small region. I'm sure that you're going to hear more about Welcoming Francophone Communities later. When you do, you'll see just how crucial and important they are.

I'd like to take a few minutes to answer your question about the critical mass of francophones. I too have the same problems because our large critical mass of francophones is in Ottawa. Ottawa is one of the cities we work with, but we also work with cities like Cornwall. In passing, I'd like to say hello to Senator Clement, who always supported us in Cornwall.

There is work to be done in Cornwall in terms of growing and strengthening the francophone community. Kingston is also part of our area. Ottawa provides lots of services, but elsewhere, we have an enormous amount of work to do. I face the same challenges as my colleagues, apart from what Mr. Bararuzunza mentioned earlier. In terms of education, our region is pampered. We have very good francophone post-secondary institutions.

The Chair: Would anyone else like to answer Senator Dalphond's question? No? Okay.

Senator Moncion: My question is mainly about immigration planning.

What kind of planning do you do? It's all very well to want to welcome the francophones who come to our cities, but if we don't have housing for them and if there's no room for them, where are we going to put them?

I'd like to know what kind of planning is being done. The Minister of Immigration, Refugees and Citizenship Canada said that he was going to bring 500,000 immigrants to Canada, but what kind of planning is being done? Do you look at the situation and decide that you need 25 people in this city, 40 in another and 75 in another? Is this kind of planning being done or are funds just sent to the communities without knowing whether

Il est intéressant de voir que les gens qui croient à l'immigration depuis longtemps sentent qu'il y a un accueil, une acceptation, qu'ils ont moins peur de l'étranger et de la différence. Ils osent la maladresse, si je peux m'exprimer ainsi. J'utilise souvent cette expression, « oser la maladresse ». On peut parler, on peut poser des questions, on est curieux de savoir qui est notre voisin, qui est cette nouvelle personne qui est venue s'installer dans notre communauté. Nous avons beaucoup été témoins de cela.

Le centre culturel a développé une programmation multiculturelle. Beaucoup d'initiatives ont été réalisées, ce qui fait que les gens qui arrivent dans ces communautés sont heureux. C'est une toute petite région, mais l'emploi ne pose pas de problème, malgré le fait qu'il y a une grande pénurie d'emplois même dans cette petite région. J'ai l'impression que vous allez entendre parler davantage des CFA tout à l'heure. Vous constaterez à quel point c'est crucial et important.

J'aimerais prendre quelques minutes pour vous répondre au sujet de la masse critique francophone. En effet, j'ai les mêmes problèmes, parce que notre grande masse critique francophone se trouve à Ottawa. Ottawa est l'une des villes avec lesquelles nous travaillons, mais nous travaillons aussi avec des villes comme Cornwall, par exemple. En passant, je fais un petit coucou à madame la sénatrice Clement, qui était notre alliée depuis toujours à Cornwall.

À Cornwall, il y a du travail à faire pour ce qui est de l'augmentation et de la solidification de la francophonie. Kingston fait aussi partie de notre territoire. Ottawa offre beaucoup de services, mais pour tout le reste de notre territoire, nous avons énormément de travail à faire. J'ai les mêmes défis que mes collègues, à l'exception de ce que M. Bararuzunza a dit tantôt. En ce qui a trait à l'éducation, nous sommes très choyés dans notre région. Nous avons des établissements postsecondaires francophones de qualité.

Le président : Quelqu'un d'autre veut-il répondre au sénateur Dalphond? Ça va? D'accord.

La sénatrice Moncion : Ma question concerne surtout la planification qui se fait autour de l'immigration.

Quel genre de planification faites-vous? En effet, c'est bien beau de vouloir accueillir des francophones qui arrivent dans nos villes, mais si on n'a pas de logements pour eux, si on n'a pas de place pour eux, où va-t-on les accueillir?

Je voudrais savoir quel genre de planification se fait. Le ministre d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada dit qu'il va attirer 500 000 immigrants ici, au Canada, mais est-ce qu'on fait une planification? Est-ce qu'on détermine, par exemple, qu'on a besoin de 25 personnes dans telle ville, de 40 dans une autre et de 75 dans une autre? Est-ce qu'on fait ce genre de planification ou est-ce qu'on envoie des fonds dans les

the needs and capacities of the various communities are adequate?

I'd like to know whether a study has been conducted on the needs and capacities of each community, so that it's not just a blanket immigration target, but carried strategically.

Has a study or any other work of this kind been done within your various organizations?

The Chair: Who can answer this question?

Ms. Duguay Langlais: I'll try to answer it. I might ask for help from my colleagues. I know that a study was published on this. I don't know whether my colleagues are aware of it.

A study related to the point you just raised was published recently, Senator Moncion.

I'll do check it out and send the study to the clerk so that she can pass it on to you. I can't remember where this study was done.

In any event, it will depend on how our intake capacity is evaluated. If the decision is to evaluate this capacity in terms of needs, then we don't have the housing capacity. It's scary, because we have these needs. I put both aspects on the same footing. I don't know quite to whom I should be mentioning it, but immigration has to be linked to housing because otherwise our societal projects will not succeed. Our immigration plans will fail.

I work a lot in rural communities, and our communities are amazing. They are innovative. You can't imagine the trouble they go through to find ways of welcoming and housing people. It's all very well to see this effort, but it's not something for which the communities or individuals in the communities are responsible for.

We manage to come up with all kinds of solutions, but at some point, we're exhausted and eventually run out of ways of getting it done. We worry about it. We're ready to host these people, but we don't have enough housing.

The Chair: Thank you, Ms. Duguay Langlais. Ms. Fournier, do you have anything to add?

Ms. Fournier: In fact, our organization conducted two studies, one of which was published recently. This one did not, as you said, address planning issues, but rather sought to learn about what newcomers experience in our region along with current francophone immigration trends in the Northwest Territories.

communautés sans savoir si les besoins et les capacités des différentes communautés sont suffisants?

J'aimerais savoir si une étude a été menée sur les besoins et les capacités de chacune des communautés, afin que l'immigration soit non seulement ciblée, mais qu'elle se fasse de façon stratégique.

Y a-t-il une étude ou un travail qui a été fait en ce sens dans vos différents regroupements?

Le président : Qui veut répondre à cette question?

Mme Duguay Langlais : Je vais tenter d'y répondre. Je vais demander l'aide de mes collègues. Je sais qu'une étude a été publiée à ce sujet. Je ne sais pas si mes collègues sont au courant de cette étude.

Une étude qui va dans le même sens que le point que vous avez soulevé a été publiée récemment, sénatrice Moncion.

Je vais faire des recherches et j'enverrai cette étude à la greffière pour qu'elle vous la transmette. J'ai un trou de mémoire quant à la provenance de cette étude.

Peu importe l'étude, cela dépend de la façon dont sera évaluée notre capacité d'accueil. Si on décide d'évaluer notre capacité d'accueil par rapport aux besoins, nous n'avons pas de capacité en matière de logement. C'est effrayant, parce que nous avons des besoins à cet égard. Je mets les deux choses sur le même pied. Je ne sais pas à qui il faut le dire, mais il faut que l'immigration s'associe au logement, parce qu'on ne réussira pas nos projets de société. On ne réussira pas nos projets d'immigration.

Je travaille beaucoup dans le milieu rural et nos communautés sont extraordinaires. Elles sont innovatrices. Vous ne pouvez pas imaginer la gymnastique qu'elles font pour trouver des façons d'accueillir et de loger ces gens. C'est beau à voir, mais cette responsabilité ne relève pas des municipalités ou des individus de la communauté.

Nous pensons à toutes sortes de solutions, mais à un moment donné, nous sommes épuisés par rapport aux diverses solutions que nous pouvons apporter. Cela nous fait peur. Nous sommes prêts à accueillir ces gens, mais nous n'avons pas suffisamment de logements.

Le président : Merci, madame Duguay Langlais. Madame Fournier, avez-vous des commentaires à ajouter?

Mme Fournier : En fait, notre organisation a mené deux études, dont une qui a été publiée récemment. Cette étude n'aborde pas, comme vous l'avez dit, les enjeux de planification, mais elle vise à faire connaître le parcours des nouveaux arrivants dans notre région et les tendances actuelles en matière d'immigration francophone dans les Territoires du Nord-Ouest.

Another study will be published in the spring. It will cover the Prairies, meaning Western and Northern Canada, including Manitoba, Alberta, Saskatchewan and Nunavut, which is more to the east, but part of the North. The study will be coming up with some very interesting data.

The point you raised is very relevant. I think that there really isn't any Canada-wide planning. That, to a degree, is what we are complaining about to Immigration, Refugees and Citizenship Canada, namely the way the department is managing immigration at the moment. There are general immigration programs that simply try to attract as many francophones as possible, or to add a francophone component by simply translating documents. The programs are not at all strategic and not targeted on the basis of the needs and priorities of each region, and Canada as a whole. That's something that really needs to be done.

I therefore support you in your efforts.

The Chair: Does Mr. Bararuzunza have something to say? Go ahead, Mr. Bararuzunza.

Mr. Bararuzunza: I would in fact like to add that there are some studies available in Saskatchewan, one of which was conducted last year. It covers the Prairies and the Northwest Territories.

There is another study under way, but most of the studies published since 2018 address the recruitment, settlement, integration and retention of francophones in our provinces.

Broadly speaking, planning, including for housing, should be integrated into studies carried out jointly with a number of departments. It's not just IRCC that should be conducting such studies. The housing issue has to be dealt with by other departments that have this area among their responsibilities.

Your concerns are therefore well founded. Joint planning is essential. As Ms. Duguay Langlais said, it's not only IRCC that should be involved in planning. IRCC needs support from other departments, both federal and provincial.

The Chair: Ms. Duguay Langlais, do you have anything to add?

Ms. Duguay Langlais: Only what Mr. Bararuzunza just said. Other departments have responsibilities in connection with studies of this kind.

The Chair: Thank you very much.

Une autre étude sera publiée au printemps prochain. Cette étude vise l'ensemble des Prairies, soit les régions de l'Ouest et du Nord, notamment le Manitoba, l'Alberta, la Saskatchewan et le Nunavut, qui est plus à l'est, mais qui fait partie du Nord. L'étude traitera de données qui seront très intéressantes.

Le point que vous avez soulevé est tout à fait pertinent. Je pense que, effectivement, il n'y a pas de planification à l'échelle canadienne. C'est un peu ce que l'on reproche à Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, c'est-à-dire la façon dont le ministère gère l'immigration actuellement. Il y a des programmes généraux d'immigration qui essaient simplement d'aller chercher le plus de francophones possible ou d'ajouter une partie francophone en traduisant des documents, par exemple. Les programmes ne sont pas du tout stratégiques et ils ne sont pas ciblés en fonction des besoins et des priorités de chaque région et de l'ensemble du Canada. C'est vraiment quelque chose qui devrait être fait également.

Je vous appuie donc dans vos démarches.

Le président : Est-ce que M. Bararuzunza veut intervenir? Monsieur Bararuzunza, la parole est à vous.

M. Bararuzunza : En fait, j'aimerais ajouter que des études sont disponibles en Saskatchewan, dont une qui a été menée l'année dernière. C'est une étude qui traitait de la région des Prairies et des Territoires du Nord-Ouest.

Cette année, il y a aussi une étude en cours, mais je dois vous dire que la plupart des études qui ont été publiées à partir de 2018 traitent du recrutement, de l'établissement, de l'intégration et de la rétention des francophones dans nos provinces.

La planification, au sens large du terme, y compris la planification du logement, c'est une question qui devrait être intégrée dans des études menées conjointement avec un certain nombre de ministères. Ce n'est pas seulement une étude qu'IRCC devrait être le seul à étudier. La question du logement va se traiter en collaboration avec les autres ministères qui ont cette question dans leurs responsabilités.

Vos préoccupations sont donc fondées. Il faut qu'il y ait une planification conjointe. Comme Mme Duguay Langlais l'a dit, la planification n'est pas seulement du ressort d'IRCC. Il faut qu'IRCC soit appuyé par d'autres ministères, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux.

Le président : Madame Duguay Langlais, vous vouliez ajouter un commentaire?

Mme Duguay Langlais : C'est exactement ce que M. Bararuzunza vient de dire. D'autres ministères ont une responsabilité dans ce genre d'étude.

Le président : Merci beaucoup.

Senator Clement: First, good evening to all the witnesses. Thank you for being here with us.

And I'll say hello back to Ms. Duguay Langlais. I'm not at all surprised to see you here as an expert witness. My initial question is for you, Ms. Duguay Langlais.

After that, I will have a question for the three witnesses.

Ms. Duguay Langlais, in your comments, you mentioned that the locations of the international offices should perhaps be reconsidered, but you also said that we needed to rethink which countries should be targeted by the recruitment program. Could you provide more details about that?

My second question, about the networks, is for all the witnesses. You all have various partners, and some have more resources than others. Speaking of investments, where should they be going exactly? Who, within these networks, needs more resources?

It's really the community organizations. You spoke about all the work involved in accountability. What should we be aiming at in terms of investments? I understand the housing issue, but I'd like to exclude that from my question.

Ms. Duguay Langlais: Until 2020, there was only one support program for the resettlement of francophone refugees in Canada, compared to several dozen anglophone programs across the country. Since 2020, there has been a second resettlement support program for francophone refugees in Cornwall. Everyone at my host organization, the Economic and Social Council of Ottawa-Carleton (CESOC), which coordinated the project, was overjoyed.

After a year and a half of having a francophone reception area in Cornwall, we didn't get a single francophone refugee. We wondered what was going on. So we checked with IRCC and were told that people working in the field probably needed a reminder, because they likely didn't know that people in Cornwall could speak French.

They were recruiting in refugee camps elsewhere. Since then, we've been receiving dozens of people, including from Congo, people from the refugee camps. All of that needs to be rethought urgently by the federal government. The new culture needs to be understood, otherwise the recruitment office will continue to operate as if it were 1990 or 2005. The connections have to be made on the ground in terms of choosing the countries and locations for these offices. I was told that Canada had 23 recruitment offices abroad and that only one was in a francophone country. I don't know whether that's correct, but I believe the proportion is realistic. Today, with the latest federal

La sénatrice Clement : Tout d'abord, bonjour à tous les témoins. Je vous remercie d'être des nôtres.

Je fais un petit coucou à Mme Duguay Langlais. Je ne suis pas du tout surprise de vous voir ici comme témoin experte. J'ai une première question qui s'adresse à vous, madame Duguay Langlais.

J'aurai ensuite une question pour les trois témoins.

Madame Duguay Langlais, vous avez dit dans vos commentaires qu'on devrait peut-être repenser le positionnement des bureaux à l'international, mais vous avez aussi dit qu'on devrait repenser les pays que l'on vise dans le programme de recrutement. J'aimerais avoir plus de détails là-dessus.

Ma deuxième question s'adresse à tous les témoins sur le plan des réseaux. Vous avez toutes sortes de partenaires et certains ont plus de ressources que d'autres. Si on parle d'investissements, où devrait-on mettre ces investissements exactement? Qui a besoin de plus de ressources dans ces réseaux?

Ce sont vraiment des organismes communautaires. Vous avez parlé de tout le travail de reddition de comptes. Que devrait-on viser pour les investissements? Je comprends la question du logement, mais j'aimerais exclure le logement de ma question.

Mme Duguay Langlais : Jusqu'à 2020, il n'y avait qu'un seul programme d'appui consacré à la réinstallation des réfugiés francophones au Canada, un seulement comparativement à plusieurs dizaines de programmes anglophones partout au pays. À Cornwall, depuis 2020, il y a un deuxième programme d'appui à la réinstallation des réfugiés francophones. Cela a été une célébration, on était heureux, je dis « on », parce que c'est mon organisation hôte, le Conseil économique et social d'Ottawa-Carleton (CESOC), qui coordonne ce projet.

Après un an et demi d'ouverture, il y avait un port francophone à Cornwall et nous n'avons reçu aucun réfugié francophone. On s'est demandé ce qui se passait. On a fait une intervention auprès d'IRCC et on dirait qu'on a réveillé des gens qui étaient sur le terrain et qui ne savaient probablement pas que nous parlions français à Cornwall.

Ils recrutaient dans des camps de réfugiés ailleurs. Depuis ce temps, on a des dizaines de personnes, notamment du Congo, des gens qui viennent de camps de réfugiés. Il faut que tout cela soit repensé en priorité par le gouvernement fédéral. Il faut comprendre la nouvelle culture qui existe, sinon le bureau de recrutement continue de fonctionner comme si on était en 1990 ou 2005. Il faut faire la connexion sur le terrain avec le choix des pays et l'endroit où ces bureaux sont installés. On m'a dit que le Canada a 23 bureaux de recrutement à l'étranger et un seulement est situé dans un pays francophone. Je ne sais pas si c'est exact, mais je sais que la proportion est réaliste. Aujourd'hui, avec la

government and IRCC philosophy, things can't continue like that. Has anyone thought of how to change things?

I can perhaps move on to the second question, and then allow my colleagues to intervene. You are aware of the fact that IRCC has established the francophone integration process. Newcomers are taken in hand as of pre-departure. There is a new francophone project in which services are provided to francophone immigrants who want to settle in Canada even before they arrive in Canada, and they continue until they have become citizens. Depending on what region of Canada is involved, the sequence of the steps in the process may vary. The senator mentioned this just now when talking about my region.

I'm very lucky where I live. In eastern Ontario, the process is very straightforward. What I mean is that I have services available in French at every step in the process: settlement, employability, housing and children's education. I have good schools and everything else in my area.

However, there are parts of Canada where the process is pathetic and where there might be one or two pre-departure services and help with citizenship. Investment is needed to make the process as seamless as possible across Canada.

Priorities services need to be established for every one of the steps in the process funded by IRCC.

The Chair: Thank you for your answers to these questions.

Ms. Fournier: That was a difficult question for me because when you're asked to set priorities, you have to make choices and eliminate certain things. I eventually came to the conclusion that it was hard. Too hard, because really, as you mentioned, Ms. Duguay Langlais, it's the whole continuum for all services. There was talk of early childhood, because when people arrive, they need daycare services, they need to find a place for their children at a francophone school, and they need to know what to do to find a job.

It might even be a good idea to do some training and some of the intake steps with post-secondary integration services. Here, the services are nearly all provided by the community. Of course, organizations would need to be given the resources and support they need to be able to continue with their work and further develop some services, such as additional spaces in daycare and schools so that they could meet demand. Here, there are waiting lists. It's too bad, but some people are returning to the English-language system.

Senator Clement: I understand. Thank you.

nouvelle philosophie du gouvernement fédéral et d'IRCC, ça ne peut plus être comme ça. Est-ce que quelqu'un a pensé à une révision?

Je peux peut-être en profiter pour poursuivre avec la deuxième question, et après je laisserai mes collègues intervenir. En fait, vous savez qu'IRCC a mis en place le parcours d'intégration francophone. On prend le nouvel arrivant dès le pré-départ. Il y a un nouveau projet francophone où l'on offre un service avant même l'arrivée au Canada à des immigrants francophones qui veulent s'installer au Canada jusqu'à la citoyenneté. Selon les régions du Canada, le parcours est plus ou moins fractionné. Le sénateur le disait tout à l'heure en parlant de ma région.

Je suis très chanceuse chez nous. Dans l'Est ontarien, mon parcours n'est pas très fractionné. En fait, je veux dire que j'ai des services offerts en français à chacun des petits arrêts dans le parcours : l'établissement, l'employabilité, le logement et l'éducation des enfants. J'ai de belles écoles, j'ai tout cela dans mon territoire.

Cependant, il y a des régions au Canada où le parcours fait pitié et où il y a un ou deux services entre le pré-départ et l'obtention de la citoyenneté. On devrait investir pour que le parcours soit le moins fractionné possible partout au Canada.

Il faut qu'il y ait des services prioritaires pour chacune des étapes du parcours qui sont financés par IRCC.

Le président : Merci pour ces réponses à ces questions.

Mme Fournier : Je trouvais la question difficile, parce que quand on demande de prioriser, il faut faire des choix et éliminer certaines choses. Finalement, je me disais que c'est difficile. C'est trop difficile parce que vraiment, comme vous l'avez dit, Mme Duguay Langlais, c'est effectivement tout le continuum de services au complet. On parle de la petite enfance, parce que quand les gens arrivent, ils ont besoin de services en garderie, ils ont besoin de placer leur enfant à l'école francophone, ils ont besoin d'être outillés pour se trouver un emploi.

Il faudrait peut-être même faire de la formation et faire de l'accueil avec les services d'intégration au niveau postsecondaire. Chez nous, il s'agit presque entièrement de services portés par la communauté. Bien sûr, il faut outiller et appuyer ces organismes pour qu'ils continuent à faire leur travail et à développer davantage de lieux de service, comme des places supplémentaires en garderie et des écoles plus grandes qui seraient capables de répondre à la demande. Chez nous, il y a des listes d'attente; c'est dommage de le voir, mais ce sont des gens qui retournent vers le système anglophone.

La sénatrice Clement : Je comprends, merci.

Mr. Bararuzunza: I would say that the needs of francophones in official language minority communities like the ones in Saskatchewan are in a situation that is perpetually changing. At the moment, resources are considered stable over time. The financial resources for the organizations that deal with the reception, settlement and inclusion of francophones are stable over time, but needs continue to grow.

I'm certain that all the francophone organizations in Saskatchewan are lacking some of the resources needed to perform their role properly. I'm tempted to say that in every sector there is really a need for more financial resources on the one hand, and on the other, the resources that accompany the financial side of things. I want to talk about housing. You can't receive a growing number of people if you're short on housing. Allow me to repeat that in Saskatchewan, the priority issue is university education. At the moment, it's impossible to envision the establishment of another university. The least expensive solution would probably be to diversify the University of Regina and add a number of faculties. It could certainly be done gradually, but it would have to become truly bilingual, like the University of Ottawa and other universities in Ontario.

Senator Clement: Thank you.

The Chair: Thank you for your answers. It's my turn now to ask questions. I'd like to continue with the integration process. Ms. Duguay Langlais, you said that immigration is a societal project. It's true that there are all kinds of players involved and that it's important to make sure that none of the links in the integration process chain are broken... There are a lot of factors, for example, the policy on francophone immigration that will eventually be introduced.

Who, in your communities, handles this kind of multisectoral coordination in order to come up with strategic immigration objectives, as Senator Moncion pointed out?

There are a lot of players; that has always been the case with immigration. For starters, is there a coordination mechanism that has appropriate support? Should there be a different way of doing things? Should areas of responsibility be specified more clearly? I'd like to hear you talk about this. We do in fact get the impression that everyone is involved in immigration, but that perhaps the coordination of it all in the field may not be as much in evidence as we would like. I'm still thinking of the francophone immigration policy here. If you have any recommendations in this regard. I'll begin with Ms. Fournier.

M. Bararuzunza : Je dirais que les besoins des francophones dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire comme en Saskatchewan sont dans une perpétuelle dynamique. En ce moment, les ressources sont réputées stables à travers le temps. Les ressources financières accordées aux organismes qui s'occupent de l'accueil, de l'établissement et de l'inclusion de francophones sont stables dans le temps, mais nos besoins ne cessent d'augmenter.

J'ai la certitude que tous les organismes francophones qui sont en Saskatchewan souffrent d'un manque de ressources pour jouer pleinement leur rôle. Je suis tenté de dire que, dans tous les secteurs, il y a vraiment un besoin d'accroître les ressources financières, d'une part et, d'autre part, les autres ressources qui accompagnent l'aspect financier. Je veux parler du logement. On ne peut pas garantir l'accueil d'un nombre accru de personnes si on manque de logements. En Saskatchewan, je vais répéter qu'il faut traiter la question de la priorité de la formation universitaire. Actuellement, on ne peut pas envisager la création d'une autre université. Probablement que la solution la moins chère serait de diversifier l'Université de Regina et d'y ajouter un certain nombre de facultés. Cela se ferait certainement de façon progressive, mais il faudrait la rendre vraiment bilingue, comme les universités que l'on a en Ontario, comme l'Université d'Ottawa.

La sénatrice Clement : Merci.

Le président : Merci beaucoup de ces réponses. À mon tour de vous poser des questions. J'aimerais rester sur la question du parcours d'intégration. Madame Duguay Langlais, vous avez dit que l'immigration est un projet de société. De fait, on constate qu'il y a énormément d'intervenants et il faut s'assurer qu'il n'y a pas de mailles dans le filet et qu'il n'y a pas d'interruption dans le parcours d'intégration... Il y a beaucoup de joueurs. Je pense à la politique d'immigration francophone qui serait éventuellement mise en place.

Qui, au sein de vos communautés, assure cette espèce de coordination multisectorielle pour arriver à établir de façon stratégique, comme l'a dit la sénatrice Moncion, des objectifs par rapport à l'immigration?

Il y a beaucoup de joueurs; on a toujours constaté cela en immigration. D'abord, est-ce qu'il y a un mécanisme de coordination qui est soutenu adéquatement? Cela devrait-il se faire autrement? La responsabilité devrait-elle être davantage précisée? J'aimerais vous entendre à ce sujet. En effet, on a l'impression que tout le monde est impliqué en immigration, mais en fait, la coordination de tout cela sur le terrain n'est peut-être pas aussi évidente qu'on le voudrait. Je pense toujours à la politique d'immigration francophone. Si vous avez des recommandations en ce sens... Je vais commencer par Mme Fournier.

Ms. Fournier: As I mentioned at the beginning of my presentation, the Francophone Immigration Network of the Northwest Territories performs the role of an issue table, under the auspices of the Fédération franco-ténoise, which is the organization that speaks on behalf of the francophone community to the various levels of government. So there is this committee or group that does the work, but that doesn't mean that there are not others. There are also working committees in the territorial government that often have many of the same members. We see the same faces all the time, but that doesn't mean these committees are completely useless. They all have different objectives.

There are also groups that provide coordination throughout the territory or by region, such as groups that provide coordination for the western and northern regions. To return to what I was saying about the burden on organizations, we are really being micromanaged. We have only a single employee at the network and very few human resources to do all the work; of course, there are many layers of coordination, and I don't think anything is missing, but is this efficient? We could return to this topic later.

I would nevertheless say that it may be necessary to specify mandates or roles that would provide more resources to those who perform a coordination role, because right now, I don't think these organizations have the means they need to achieve their ambitions. They are trying to get everyone together at their table, but they have little to offer them apart from their own wages. There are therefore very few means to promote the work of their members, or to do more than simply have them attend a meeting once every three months. Once again, it's a matter of resources.

The Chair: Thank you. Ms. Duguay Langlais?

Ms. Duguay Langlais: I'm going to go in a completely different direction from my colleague, Ms. Fournier. With us, the Francophone immigration network of Eastern Ontario coordinates everything. We have more than 75 partners who work closely or remotely on francophone immigration. There are subgroups and subcommittees. When the refugee issue came up, we established a refugees committee with those members who were interested in contributing.

It's still like that, because I have all kinds of partners and it's essential for everything to be coordinated. You are definitely correct, Senator Cormier, in saying that you have to have a form synergy that binds everyone together and generates this movement and this ecosystem. Our network has created an ecosystem which ensures that when there are questions at IRCC or the federal government, they always go through the network. We send representatives into the field and make sure that they

Mme Fournier : Comme je l'ai mentionné au début de ma présentation, le Réseau en immigration francophone des Territoires du Nord-Ouest (RIFTNO) joue le rôle d'une table de concertation, sous les auspices de la Fédération franco-ténoise, qui est l'organisme porte-parole de la communauté francophone auprès des différents ordres de gouvernement. Donc, il y a ce comité ou ce groupe qui fait ce travail, mais cela n'exclut pas qu'il y en ait d'autres. Il y a aussi des comités de travail au sein du gouvernement territorial qui, souvent, va compter un peu les mêmes membres. On revoit toujours les mêmes visages, mais ce n'est pas complètement inutile non plus. Il y a des objectifs différents pour chacun.

De plus, il y a des groupes qui assurent la coordination sur le plan panterritorial ou par région, comme certains groupes qui vont assurer la coordination pour la région de l'Ouest et celle du Nord. Pour revenir aussi à ce que je disais sur la charge imposée aux organismes, chez nous, on est vraiment dans la microgestion. On a un employé, en fait il y a un employé au réseau et très peu de ressources humaines pour porter tout cela; évidemment, il y a une multiplication des couches de coordination, et je ne pense pas qu'il y ait un manque, mais est-ce efficace? On pourrait en reparler.

Je dirais cependant qu'il est peut-être nécessaire de préciser les mandats ou les rôles ou de donner davantage de ressources à ceux qui jouent le rôle de coordonnateurs, parce que, pour l'instant, je pense que ces organismes n'ont pas les moyens de leurs ambitions. Ils essaient de regrouper tout ce monde à leur table, mais ils ont très peu à leur offrir, à part leur propre salaire. Il y a donc très peu de moyens pour faire la promotion du travail de leurs membres, d'en faire plus que de les faire participer à une réunion une fois tous les trois mois. Encore là, c'est une question de ressources.

Le président : Merci. Madame Duguay Langlais?

Mme Duguay Langlais : Je vais aller complètement à l'opposé de ma collègue Mme Fournier. Chez nous, c'est le Réseau de soutien à l'immigration francophone de l'Est de l'Ontario qui coordonne tout cela. Nous avons plus de 75 partenaires qui travaillent de près ou de loin sur le dossier de l'immigration francophone. Il y a des sous-groupes et des sous-comités. Lorsque le dossier des réfugiés est arrivé, on a créé un comité pour les réfugiés avec des membres qui étaient intéressés à y participer.

C'est toujours comme cela, car j'ai une masse de partenaires et il faut absolument que tout soit coordonné. Vous avez tout à fait raison, sénateur Cormier, il faut avoir cette synergie qui englobe tout le monde et qui crée ce mouvement et cet écosystème. Le réseau chez nous crée un écosystème qui fait que, quand il y a des questionnements au sein d'IRCC ou du gouvernement fédéral, ça passe toujours par le réseau. On envoie des représentants sur le terrain et on s'assure d'aller chercher les

find the right players. I have all kinds of options, unlike my colleague, Audrey. With us, it has to be done like that.

Not only that, but where we are, there's a great deal of trust in the network; we make sure that things get done and strive to keep the process from becoming fragmented.

Mr. Bararuzunza: Many answers have already been given by my predecessors. I would like to simply add something pertaining to the big question of respect for the "by and for francophones" principle. In Saskatchewan, I must say that housing is managed by anglophones. When there are newcomers, they are welcomed by anglophones, who provide them with housing and cheques for their initial financial needs.

From that point on, newcomers get the impression that the reception structure speaks mainly English, and it has resources, which is where the language assimilation begins to happen, because when they arrive they are welcomed, financed, housed and fed by anglophones. Afterwards, francophones handle the reception process from what is called the community links and social relations standpoint. However, of the two types of reception, one seems more real for people in need than the other.

I would therefore say that the coordination system for the integration process should, both upstream and downstream, comply with the "by and for" principle. That means giving resources to francophones, housing francophones who have just arrived, feeding them, educating them, settling them, and including them so that they can feel that francophone organizations have the capacity to take care of them. That's the new factor I would like to bring to this table.

The Chair: I'll ask Ms. Duguay Langlais to respond to this comment, but as a sub-question, do you have any recommendations to make with respect to federal-provincial-territorial agreements? We know that money is important. Are there things which, in your opinion, are inevitable? What should be in these agreements to ensure that the provinces factor in everything you have just said about resource allocation? Is there a link to be made? That's my sub-question, but first, I'll let Ms. Duguay Langlais speak, because she wanted to comment on the previous question.

Ms. Duguay Langlais: Please allow me not to answer your last question. That's something I still consider to be highly politicized. I want to stick to my convictions and won't answer. I might say things that I shouldn't. I'll give you an example.

What Ferdinand said is genuinely true. Being welcomed by francophones, by a francophone organization, changes everything. I've always said that the most serious thing that ever

bons joueurs. J'ai l'embarras du choix, contrairement à ma collègue Audrey. Chez nous, il faut que ce soit fait comme cela.

De plus, chez nous il y a une grande confiance envers le réseau; on s'occupe de faire cela et de voir comment le parcours peut être le moins fractionné possible.

M. Bararuzunza : Il y a une bonne partie des réponses qui ont déjà été données par mes prédécesseurs. J'ajouterais tout simplement un élément sur la grande question liée au respect du principe « par et pour les francophones ». En Saskatchewan, je dois dire que le logement est géré par les anglophones. Quand il y a de nouveaux arrivants, ce sont les anglophones qui les accueillent, qui leur donnent un logement et des chèques pour les premiers besoins financiers.

À partir de là, les nouveaux arrivants ont l'impression que la structure d'accueil la plus parlante est la structure anglophone, qui a ces ressources, et c'est là que commence le phénomène de l'assimilation linguistique, parce qu'à leur arrivée, ils se voient accueillis, financés, logés et nourris par les anglophones. Ensuite, les francophones s'occupent de l'accueil sur le plan de ce que l'on appelle les liens communautaires, les relations sociales. Cependant, vous comprendrez que, des deux types d'accueil, l'un semble plus réel pour les gens qui en ont besoin que l'autre.

Je dirais donc que le système de coordination du parcours d'intégration devrait, en amont et en aval, respecter le principe du « par et pour ». Donner des ressources aux francophones, loger les francophones qui viennent d'arriver, les nourrir, les former, les établir, les inclure, pour qu'ils puissent sentir que les organismes francophones ont la capacité de bien s'occuper d'eux. Voilà donc l'élément nouveau que je voulais apporter à cette table.

Le président : Je vais laisser Mme Duguay Langlais répondre à ce commentaire, mais à titre de sous-question, avez-vous des recommandations à faire sur la question des ententes fédérales-provinciales-territoriales? On sait que ces transferts d'argent sont importants. Y a-t-il des choses qui, à votre avis, sont incontournables? Que devraient contenir ces ententes pour que les provinces tiennent justement compte de tout ce que vous venez de dire sur la question de l'attribution des ressources? Est-ce qu'il y a un lien à faire? Voilà ma sous-question, mais je vais d'abord laisser Mme Duguay Langlais parler, car elle voulait faire un commentaire sur la question précédente.

Mme Duguay Langlais : Permettez-moi de ne pas répondre à votre dernière question. C'est un dossier encore politisé pour moi. Je vais m'en tenir à mes convictions et je n'y répondrai pas. Je pourrais peut-être dire des choses qu'il ne faudrait pas que je dise. Je vais vous donner un exemple.

C'est tellement vrai ce que Ferdinand a dit. Se faire accueillir par des francophones, par une organisation francophone, ça change tout. J'ai toujours dit que le plus grand drame d'une

happens in a francophone community is when it loses its francophone day care centre. It's a disaster for a community, and a francophone community should never lose its day care.

I'll give you the example of the Pearson project. For years, we were asking for a francophone kiosk at Pearson airport to welcome francophone immigrants arriving in Canada to provide them with information about the Canadian francophonie. We argued with IRCC because the network was there and was providing services at Pearson... The most recent statistics showed IRCC that 11 francophones had immigrated here, and that it really wasn't worth the trouble to have a francophone kiosk. Eleven people at Pearson airport out of a total of how many immigrants? It was ridiculous, and IRCC stuck to the statistics.

At one point, IRCC took the risk, "Build it and they will come." That's when IRCC took the big step in 2020, and I take my hat off to them for that. IRCC established the francophone program and in the first year, that program was able to recruit over 2,000 francophones who stopped by their booth. Do you know how far IRCC has come today? I take my hat off to them in front of you; IRCC has handed the entire welcome service at Pearson airport to the Centre francophone du Grand Toronto (CFG-T). That means that it welcomes francophones, anglophones and allophones. Now, that's a successful project. We are also able to welcome anglophones and refer them to their people, but we need to stop always putting the anglophone world in the foreground. That's an IRCC success story at Pearson.

The Chair: I'm going to ask one last quick question to everyone. I know we don't have a lot of time, because we need to wrap up. This question is important to me.

On November 11, the Réseau en immigration francophone du Centre-Sud-Ouest de l'Ontario introduced a new free mobile app to support the francophone integration journey in Ontario. The features of this new app called GuideMoi include an interactive map of francophone services in the region.

Are you aware of this new app and, if so, do you believe that an app like this is a necessary tool to support the integration journey? How can digital technology and the Internet be used to facilitate the journey for a newcomer? What are your thoughts on this? Quickly, since we're at the end of our meeting.

Ms. Duguay Langlais: I will say to you that they are my colleagues. We have three networks in Ontario. Central-Southwestern is my colleague, and Northern is also my colleague. We worked with them on her app and we really

communauté francophone, c'est lorsqu'elle perd sa garderie francophone. C'est le plus grand drame d'une communauté, et il ne faudrait jamais qu'une communauté francophone perde sa garderie.

Je vous donne l'exemple du projet Pearson. Depuis des années, on réclamait un kiosque francophone à l'aéroport Pearson pour accueillir les immigrants francophones qui arrivent au pays et leur donner de l'information sur la francophonie canadienne. On se battait avec IRCC, parce que le réseau qui était là, qui offrait des services à Pearson... Les dernières statistiques disaient à IRCC qu'il y avait 11 francophones qui avaient immigré chez nous, donc est-ce que cela valait la peine d'avoir un kiosque francophone? Onze personnes à l'aéroport Pearson sur un total de combien d'immigrants qui arrivaient? C'était ridicule et IRCC vivait avec ces statistiques.

À un moment donné, IRCC a pris le risque, « Build it and they will come ». C'est là qu'IRCC a fait le grand pas en 2020, et je lui lève mon chapeau pour cela. IRCC a mis sur pied le programme francophone et, dans la première année, ce programme a réussi à recruter plus de 2 000 francophones qui sont passés à leur kiosque. Savez-vous jusqu'où IRCC est allé aujourd'hui? Je lui lève mon chapeau devant vous; IRCC a offert au Centre francophone du Grand Toronto (CFG-T) tout le service d'accueil de l'aéroport Pearson. Cela veut dire qu'il accueille les francophones, les anglophones et les allophones. Voilà un projet à succès. Nous sommes capables aussi d'accueillir les anglophones et de les référer à leur bande, mais il faut arrêter de toujours leur mettre l'anglophonie au premier plan. Voilà un succès d'IRCC à Pearson.

Le président : Je vais vous poser une dernière petite question à tout le monde. Je sais que nous n'avons pas énormément de temps, parce que nous devons conclure. Cette question est importante pour moi.

Le 11 novembre dernier, le Réseau en immigration francophone du Centre-Sud-Ouest de l'Ontario a présenté une nouvelle application mobile gratuite afin de renforcer le parcours d'intégration des francophones en Ontario. Parmi les fonctionnalités de cette nouvelle application nommée GuideMoi figure une carte interactive des services francophones de la région.

Avez-vous pris connaissance de cette nouvelle application et, le cas échéant, croyez-vous qu'une telle application serait un outil nécessaire pour renforcer le parcours d'intégration? Comment l'utilisation du numérique et d'Internet peut-elle faciliter le parcours d'un nouvel arrivant? Qu'avez-vous à nous dire à ce sujet? Rapidement, puisque nous en sommes à la fin de notre séance.

Mme Duguay Langlais : Je vais vous dire que ce sont mes collègues. Nous avons trois réseaux en Ontario. Le Centre Sud-Ouest, c'est mon collègue, le Nord, c'est mon collègue aussi. On a travaillé avec eux là-dessus et on y croit beaucoup. Je trouve

believe in it. I think it's nice that you're calling it a great success story. We're also part of the GuideMoi app. Our resources are there for Eastern Ontario as well and we'll eventually have it across Ontario. We love this initiative. We're working together and we'll continue to work together. I think that's the future. It's one of many solutions.

The Chair: Thank you. Mr. Bararuzunza?

Mr. Bararuzunza: I would say that we know this app. It's really very useful. Kudos to the people who thought of it. It's a good initiative.

In Saskatchewan, we have the pre-departure newcomer's booklet, where we explain what we have to offer to future newcomers in Canada. The newcomer's booklet has the same information. People are informed when they arrive. The information we give to future newcomers would likely not be our biggest problem.

Ms. Fournier: I wasn't aware of the app. Thanks for pointing this out to me. I will look into it. If I can go back to your other question, generally speaking, as with all agreements, we support adding language provisions to agreements between the federal government and the provinces and territories, and certainly getting into the good habit of consulting with francophone communities before these agreements are signed.

There you go. Otherwise, I don't have anything to add about the use of technology.

The Chair: Thank you very much. Ms. Duguay Langlais, Ms. Fournier, Mr. Bararuzunza, thank you very much for your remarks and your responses. You have very much enlightened our discussion. That will certainly help us as we write our report on this study we're doing about francophone immigration.

Thank you. Esteemed colleagues, we're going to take a break while we welcome our next witnesses.

Have a pleasant evening, ladies and gentlemen.

We are back in session. We now have with us representatives of two welcoming francophone communities. Tonight we welcome, from the Welcoming Francophone Community of Moose Jaw and Gravelbourg in Saskatchewan, Chantal Morin, Coordinator, and Sandrine Lebon, Project Officer. Also with us, from the Welcoming Francophone Community of Yellowknife in the Northwest Territories, Lisa Boisneault, Coordinator, and Jean-Marie Mariez, Supervisor of Instruction, French Programs.

cela très bien que vous le nommiez comme une belle histoire à succès. On fait également partie de l'application GuideMoi. Nos ressources sont là aussi pour l'Est de l'Ontario et on finira par l'avoir dans tout l'Ontario. On adore cette initiative. On collabore et on va poursuivre cette collaboration. Je crois que c'est l'avenir. C'est une solution parmi tant d'autres.

Le président : Merci. Monsieur Bararuzunza?

M. Bararuzunza : Je dirais que nous connaissons cette application. Elle est vraiment très utile. Félicitations à ceux qui y ont pensé. C'est une bonne initiative.

En Saskatchewan, nous avons le livret du nouvel arrivant, où on explique pendant le service de pré-départ ce qu'on offre aux futurs arrivants au Canada. Le livret du nouvel arrivant contient les mêmes informations. Les gens sont informés quand ils arrivent. La grande question viendrait probablement d'ailleurs que de l'information que l'on donne aux futurs arrivants.

Mme Fournier : Je ne connaissais pas cette application. Merci de me mettre la puce à l'oreille. Je vais regarder cela. Si je peux revenir à votre autre question, de façon générale, comme pour toutes les ententes, on appuie le fait d'ajouter des dispositions linguistiques aux ententes conclues entre le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires et de prendre assurément la bonne habitude de consulter les communautés francophones en amont de la signature de ces ententes.

Voilà. Sinon, je n'ai rien à ajouter sur l'utilisation de la technologie.

Le président : Merci beaucoup. Madame Duguay Langlais, madame Fournier, monsieur Bararuzunza, merci beaucoup de vos interventions et de vos réponses. Vous avez éclairé nos débats de façon très efficace. Cela nous aidera certainement à rédiger notre rapport sur cette étude que nous menons au sujet de l'immigration francophone.

Je vous remercie. Chers collègues, nous allons faire une pause, le temps de recevoir nos prochains témoins.

Bonne fin de soirée à vous, monsieur et mesdames.

Nous reprenons nos travaux. Nous avons maintenant avec nous les représentants de deux communautés francophones accueillantes. Nous accueillons ce soir, de la Communauté francophone accueillante de Moose Jaw et Gravelbourg, en Saskatchewan, Mme Chantal Morin, coordinatrice, et Mme Sandrine Lebon, chargée de projets. Nous accueillons également, de la Communauté francophone accueillante de Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest, Mme Lisa Boisneault, coordonnatrice, et M. Jean-Marie Mariez, directeur des programmes, Enseignement en français.

Welcome to our committee and thank you for accepting the invitation. We'll hear your testimony, and then we'll go to questions. I remind my esteemed colleagues in the room not too lean in to close to their microphones or remove their headsets, so as not to interfere with the interpretation.

We'll start with Ms. Morin. The floor is yours. [Technical difficulties] We can't hear you, Ms. Morin. While you sort out the technical difficulties, we'll begin with Ms. Boisneault and Mr. Mariez.

Lisa Boisneault, Coordinator, Welcoming Francophone Community of Yellowknife: Good evening. I'm joined by Jean-Marie Mariez, who is a member of my community advisory committee. Thank you for giving us this opportunity to testify about Far North realities.

First, I'd like to do a quick demographic profile for you to provide a better understanding of realities in the area.

About 40,000 people live in the Northwest Territories. The total migrant population is 3,700, the francophone population is 1,290 and the francophone immigrant population is 160.

It's like my colleague Audrey from FINNWT said, it's a small community. However, unlike other WFCs, Yellowknife is the capital, and newcomers arrive here.

The Northwest Territories attracts newcomers because of employment, meaning people come here if they have a job. There's a need for employment, but there's also a need for community connections and social and recreational activities. That's where the WFC comes in, because the WFC is part of the francophone integration and settlement journey. We're located in the Intercultural Centre NWT, a bilingual centre that brings together all integration and settlement services in the Northwest Territories. It's really a great help to have all the services in one place, certainly for a newcomer's journey.

Francophone newcomers come to us if they have a job here, but they're also looking for the northern adventure. I thought it was important to mention this to help you understand our audience and the nature of the activities we offer.

With the WFC, we do about a dozen activities a year, among other things, ranging from northern lights hunting to hiking, fishing, and fur mitt making. We organize a lot of activities typical of the Far North and adventure. The community is asking for these activities and they are successful. It's expensive to live

Je vous souhaite la bienvenue à notre comité et je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Nous allons entendre vos témoignages, puis nous passerons à la période des questions. Je rappelle à mes collègues qui sont dans la salle de ne pas se pencher trop près des microphones ou de retirer leur oreillette afin de ne pas nuire à l'interprétation.

Nous allons commencer par Mme Morin. La parole est à vous. [Difficultés techniques] Nous ne pouvons pas vous entendre, madame Morin. Le temps que vous régliez ces problèmes techniques, nous allons commencer avec Mme Boisneault et M. Mariez.

Lisa Boisneault, coordonnatrice, Communauté francophone accueillante de Yellowknife : Bonsoir. Je suis accompagnée de Jean-Marie Mariez, qui est membre de mon comité consultatif communautaire. Merci de nous donner cette occasion de témoigner sur les réalités du Grand Nord.

Tout d'abord, je voudrais faire une rapide présentation démographique pour faire mieux comprendre la réalité du territoire.

Les Territoires du Nord-Ouest comptent environ 40 000 habitants. La population migrante totale est de 3 700 personnes, la population francophone est de 1 290 personnes et la population immigrante francophone est de 160 personnes.

C'est comme l'a précédemment dit ma collègue Audrey, du RIFTNO, il s'agit d'une petite communauté. Cependant, à la différence des autres CFA, c'est Yellowknife, la capitale, et les nouveaux arrivants arrivent ici.

Les Territoires du Nord-Ouest attirent les nouveaux arrivants en raison de l'emploi, c'est-à-dire que les gens viennent ici s'ils ont un emploi. Il faut bien sûr avoir un emploi, mais il y a aussi un besoin de connexions communautaires et d'activités sociales et récréatives. C'est là que la CFA intervient, puisque la CFA s'insère dans le parcours d'intégration et d'établissement francophone. Nous sommes situés dans le Centre culturel des Territoires du Nord-Ouest, qui est un centre bilingue qui regroupe tous les services en intégration et en établissement dans les Territoires du Nord-Ouest. Il s'agit quand même d'une grande aide d'avoir tous les services regroupés au même endroit, en tout cas pour le parcours d'un nouvel arrivant.

Les nouveaux arrivants francophones viennent chez nous s'ils ont un emploi, mais ils cherchent aussi l'aventure nordique. Je pensais que c'était important de le mentionner pour vous faire comprendre notre public et la nature des activités que nous proposons.

Avec la CFA, on organise notamment une douzaine d'activités par année, qui vont de la chasse aux aurores boréales à la randonnée, à la pêche et à la création de mitaines de fourrure. On organise beaucoup d'activités typiques du Grand Nord et de l'aventure. Ce sont les activités réclamées par la communauté et

in the Northwest Territories and we're able to make these activities accessible and, more importantly, hold them in French. Yellowknife has very few activities in French.

Quickly, in 2021-22, we received 40 francophone newcomers and 40 francophone Canadians. We're also working on a component to raise awareness among employers; this is very important, we're organizing an employer conference as part of the Northwest Territories Economic Development Council's Provincial Pan-Territorial Liaison Tour. We're doing this as a group, with Nunavut, Yukon and Newfoundland and Labrador, as we face the same issues in attracting immigrants, as well as employability challenges and challenges in retaining newcomers.

We also face a big challenge related to the accessibility of services in French. I don't believe we are the only ones, but we're also making efforts in that regard.

We've also launched a health guide in print and digital format that's available online. We're also planning an annual newcomer day and we have a paper guide for them, because it's generally pretty hard to access some of the services in French here; they exist, but that doesn't mean you have access to them.

Beyond IRCC, the immigration issue involves other services and the WFC is addressing other issues through some initiatives.

I will now turn to the challenges we can face.

First, the WFC can only provide services to newcomers who are permanent residents. That's true for most settlement services. This is an issue because in the North, many newcomers are temporary workers who have no access to our services when they really need them. They need the services, community connections, and those resources.

As I was saying earlier, people arrive with a job, but they have no access to services. They're in a pretty harsh environment that has housing challenges. We don't have a university, so we can't really get any students.

Sometimes, health services are available, but it's hard to get them in French. It's not enough and we risk losing the newcomers; we're already having trouble retaining them, so we're trying to put the odds in our favour, because people aren't just going to move to another city in the Northwest Territories — we're the biggest city — they're going to leave the Northwest Territories altogether.

qui ont du succès. La raison, c'est que ce sont des activités habituellement assez coûteuses. La vie est chère dans les Territoires du Nord-Ouest et nous pouvons rendre ces activités accessibles et, surtout, les tenir en français. Il y a très peu d'activités en français à Yellowknife.

Rapidement, en 2021-2022, nous avons reçu 40 nouveaux arrivants francophones et 40 citoyens. Nous travaillons également sur un volet en vue de sensibiliser les employeurs; c'est très important. Nous organisons une conférence d'employeurs dans le cadre de la Tournée de liaison panterritoriale provinciale du Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest. On s'y met à plusieurs, avec le Nunavut, le Yukon et Terre-Neuve-et-Labrador, puisqu'on a des enjeux communs pour attirer des immigrants, des difficultés liées à l'employabilité et des défis pour retenir les nouveaux arrivants.

Nous avons également un gros enjeu lié à l'accessibilité des services en français. Je pense que nous ne sommes pas les seuls, mais nous intervenons aussi de ce côté.

Nous avons lancé un guide santé en format papier et en format numérique accessible en ligne. Nous planifions aussi une journée annuelle pour les nouveaux arrivants et nous avons un guide papier pour eux, parce que c'est assez difficile en général d'avoir accès à certains services en français ici; ils existent, mais cela ne veut pas dire qu'on y a accès.

Au-delà d'IRCC, le dossier de l'immigration concerne d'autres services et, au moyen de certaines initiatives, la CFA s'occupe d'autres enjeux.

Je passerai maintenant aux défis que nous pouvons affronter.

Tout d'abord, la CFA ne peut offrir ses services qu'aux nouveaux arrivants qui ont la résidence permanente. C'est le cas pour la plupart des services d'établissement. C'est un enjeu puisque, dans le Nord, de nombreux nouveaux arrivants sont des travailleurs et des travailleuses temporaires qui ne peuvent pas avoir accès à nos services, alors que ces personnes en auraient besoin. Elles auraient besoin des services, de connexions communautaires et de ces ressources.

Comme je le disais précédemment, les gens arrivent avec un emploi, mais n'ont pas accès aux services. Ils sont dans un environnement assez rude qui comporte des difficultés pour le logement. Nous n'avons pas d'université, alors on ne peut pas vraiment avoir d'étudiants.

Parfois, des services de santé sont disponibles, mais on a du mal à les obtenir en français. Ce n'est pas suffisant et on risque de perdre les nouveaux arrivants; on a déjà du mal à les retenir, alors on essaie de mettre toutes les chances de notre côté, car les gens ne vont pas simplement partir dans une autre ville des Territoires du Nord-Ouest — puisque nous sommes la plus grosse ville —, ils vont carrément quitter le territoire.

Beyond the community need, the WFCs are a great initiative that encourage people to stay here in the long run. The idea is to build a bridge on the immigration journey between temporary and permanent residency.

The FINNWT even did a study on what francophone newcomers are like; the WFC is one of the initiatives that motivated some newcomers to stay in the country and apply for permanent residency.

For us, based on our discussions with WFC counterparts across the country, one promising solution would be to consider expanding the WFC's clientele.

The second challenge concerns matchup activities. They were first designed to match up a resident with a newcomer for the long term. It's been difficult to get people involved, especially given the turnover, because not many stay here more than five years, or even more than two or three years. So we've had a hard time sustaining long-term matches. We had to adapt the system to our reality, so we now match people based on activities.

My point here is that it's important to leave some wiggle room for the WFCs and organizations in general that know and experience their realities, because they ultimately know what works and what doesn't work on the ground.

In addition, we realized that the issues vary greatly from WFC to WFC. Canada is a big country — I've come to understand that — and our issues and audiences, in Yellowknife at least, are more similar to other northern WFCs like the WFC of Nunavut and Yukon. In fact, we northern WFCs share a great deal. I believe it's a good practice to get together with other WFCs that share the same issues.

Lastly, our final challenge is our mission, which is to provide services and activities, in French, of course. However, the reality is that there are more anglophone providers here. In addition, we have Indigenous activities in our community plan to introduce newcomers to those cultures, including history, traditions and languages, but we also need to take into account that they speak their language. Indigenous people here speak Dene, Inuktitut, North Slave and English, but rarely French.

We didn't set aside a budget for interpretation. It's my duty to share this required adjustment with you, and I feel it goes back to my previous point, that we need some leeway for flexibility and to be able to hear what the WFCs need, as they can share what's happening on the ground.

So that's it for the challenges.

Au-delà du besoin communautaire, les CFA, c'est une belle initiative qui encouragera les gens à rester ici à long terme. L'idée, c'est de bâtir un pont dans le parcours d'immigration entre la résidence temporaire et la résidence permanente.

Il y a même une étude produite par le RIFTNO sur le portrait des nouveaux arrivants francophones; la CFA est l'une des initiatives qui ont motivé certains des nouveaux arrivants à rester au pays et à demander la résidence permanente.

Pour nous, selon nos discussions avec des homologues des CFA dans tout le pays, une des pistes de solutions intéressantes serait d'envisager l'élargissement des clients des CFA.

Le second défi concerne les activités de jumelage. Celles-ci ont été d'abord conçues de manière à jumeler un citoyen à un nouvel arrivant à long terme. Sur le plan de la mobilisation, cela a été difficile, surtout pour le roulement, car il n'y a pas tant de gens qui restent plus de cinq ans ici, ou même plus de deux ou trois ans. On a donc eu du mal à pérenniser ce format. On a dû adapter le jumelage à notre réalité, et on jumelle donc les gens par activité.

L'essentiel de ce point, c'est qu'il est important de laisser une marge de manœuvre aux CFA et aux organismes en général qui connaissent et qui vivent leur réalité, car ils savent finalement ce qui fonctionne ou non sur le terrain.

De plus, nous nous sommes rendu compte que les enjeux pour les différentes CFA sont très différents. Le Canada est un grand pays — je l'ai compris —, et nos enjeux et nos publics, à Yellowknife du moins, ressemblent plus aux autres CFA du Nord, comme la CFA du Nunavut et du Yukon. De fait, on échange beaucoup entre nous, les CFA du Nord. Je pense que c'est une bonne pratique que de se réunir entre CFA qui ont des enjeux communs.

Enfin, notre dernier défi, c'est notre mission, à savoir proposer des services et des activités, et ce, en français, bien sûr. En revanche, la réalité, c'est qu'il y a davantage de prestataires anglophones ici. De même, dans notre plan communautaire, nous organisons des activités de nature autochtone pour faire découvrir ces cultures aux nouveaux arrivants, y compris l'histoire, les traditions et les langues, mais il faut aussi tenir compte du fait que ces derniers parlent leur langue. Les Autochtones ici parlent déné, inuktitut, esclavon du Nord et anglais, mais rarement français.

Quelque chose n'avait pas été prévu dans les budgets, et c'est le poste budgétaire pour l'interprétation. C'est de mon devoir de vous faire part de cet ajustement nécessaire, et je pense que cela revient à mon point précédent, à savoir qu'il faut laisser une marge de manœuvre et écouter les besoins des CFA, qui peuvent faire part de ce qui se passe sur le terrain.

Voilà pour ce qui est des défis.

In closing, I'd like to say that the WFC is a great initiative that we hope will become a permanent IRCC project.

Ms. Duguay Langlais mentioned earlier that investments are key. I would even add that investments in the right places, strategic investments in line with needs on the ground, are important. You have to consider northern realities and the cost of living, which is quite high.

I'd also like to add that we invested \$42,440 in the local economy, which is 91% of the budget allocated for the activities of 35 organizations in Yellowknife. I will stop here. The WFC is an initiative that benefits not only newcomers, but the entire community, at least in Yellowknife.

The Chair: Thank you for the presentation, Ms. Boisneault. We now go to Ms. Morin and Ms. Lebon.

Ms. Morin, you have the floor.

Chantal Morin, Coordinator, Welcoming Francophone Community of Moose Jaw and Gravelbourg: Good afternoon. We're pleased to be with you today.

I'm Chantal Morin, coordinator of the welcoming francophone community in Saskatchewan, and I'm joined by my colleague, project officer Sandrine Lebon.

The WFC in Saskatchewan promotes inclusion and provides welcome activities while developing community leadership. The initiative works to encourage participation in community activities and seek opportunities of all kinds for newcomers in Moose Jaw and Gravelbourg.

In the early 2000s, the Canadian government understood that in order to maintain the demographic weight of the francophone Canadians in minority settings, Canada would have to meet a minimum intake target.

The demographic weight at that time was 4.4% on average across the country.

Since then, we've never reached the target number of francophone immigrants, although Canada continues to take in more immigrants each year. According to the latest statistics, the demographic weight of people whose first language is French in Canada is about 3.8%. The demographic weight of people whose first language is French in Saskatchewan is at its lowest level ever, 1.1%.

Pour conclure, je voudrais dire que la CFA est une belle initiative que nous espérons pérenniser comme projet permanent d'IRCC.

Précédemment, Mme Duguay Langlais a mentionné que, la clé, ce sont les investissements. J'ajouterais même que ce sont les investissements aux bons endroits, soit les investissements stratégiques en concordance avec les besoins sur le terrain qui sont importants. Il faut tenir compte de la réalité et du coût de la vie dans le Nord, qui est assez élevé.

Par ailleurs, j'ajoute qu'en 2021-2022, nous avons injecté 42 440 \$ dans l'économie locale, soit 91 % du budget alloué aux activités de 35 organisations installées à Yellowknife. Je vais conclure ma présentation là-dessus. La CFA est une initiative qui bénéficie non seulement aux nouveaux arrivants, mais à la communauté tout entière, du moins à Yellowknife.

Le président : Merci pour cette présentation, madame Boisneault. Nous allons passer à Mme Morin et à Mme Lebon.

La parole est à vous, madame Morin.

Chantal Morin, coordinatrice, Communauté francophone accueillante de Moose Jaw et Gravelbourg : Bonsoir. Nous sommes heureuses d'être parmi vous aujourd'hui.

Je suis Chantal Morin, coordinatrice pour la Communauté francophone accueillante en Saskatchewan, et je suis accompagnée de ma collègue Sandrine Lebon, chargée de projets.

La CFA en Saskatchewan favorise l'inclusion et propose des activités d'accueil tout en développant le leadership communautaire. L'initiative s'emploie à encourager la participation aux activités communautaires et cherche des occasions de tout genre pour les nouveaux arrivants de Moose Jaw et de Gravelbourg.

Au début des années 2000, le gouvernement canadien a compris que, pour maintenir le poids démographique de la francophonie canadienne en milieu minoritaire, une cible minimale d'admission devrait être respectée.

Le poids démographique, à ce moment-là, était de 4,4 % en moyenne partout au pays.

Depuis, le nombre d'immigrants francophones n'a jamais atteint cette cible, bien que le Canada continue de recevoir chaque année un nombre croissant d'immigrants. Selon les dernières statistiques, le poids démographique des personnes qui ont le français comme première langue au pays se situe à environ 3,8 %. Le poids démographique des personnes dont la première langue est le français en Saskatchewan est au niveau le plus bas de son histoire, soit à 1,1 %.

Francophone migration is crucial to the development of the Fransaskois community. As my colleague from FIN said, the Fransaskois community has an aging population. Its members are leaving; the youngest members often leave the province for other provinces and the community is experiencing linguistic assimilation. For immigration to have a real impact, Saskatchewan would have to take in many more francophone immigrants than it does right now.

In 30 years, the demographic weight of Saskatchewan residents whose first language is French went from 2.3% to 1.1%. However, the percentage of people who speak French in Saskatchewan has remained relatively stable, at 5%, during the same period. According to the 2021 Census, 52,000 individuals can speak French in Saskatchewan.

Bill C-13 includes a francophone immigration section, so IRCC administrators and officials will not lose sight of our communities as they perform their duties. The section requires that the department adopt a policy on francophone immigration. The policy should include catch-up targets that go well beyond the 4.4% identified over 15 years ago already.

A recent study by the Fédération des communautés francophones et acadienne puts forward a plan that gradually increases targets to reach 20% in 2036. According to that study, the French language will continue to decline in Canada.

We're asking the federal government to develop a Francophone immigration policy, while also establishing programs and taking specific measures to correct the situation in which minority communities grow.

We need measures developed by and for francophones, rather than requiring francophones to try to operate within the programs provided for the majority whose criteria are often impossible to meet.

An example of this is the whole issue of service areas designated by the majority, which don't apply to the francophone communities, and — especially in Saskatchewan — are often far apart.

The new policy should include a separate francophone economic immigration program aligned with the needs of francophone communities and employers. The department should also plan to implement a francophone component of the family sponsorship class as well as increase the number of refugees from French-speaking countries.

L'immigration francophone est essentielle au développement de la communauté fransaskoise. Comme mon collègue du RIF l'a mentionné, la communauté fransaskoise a une population vieillissante. Elle assiste à un exode de ses membres; souvent, les plus jeunes quittent les provinces vers d'autres provinces et la communauté vit le phénomène de l'assimilation linguistique. Pour que l'immigration puisse exercer un impact réel, il faudrait que la Saskatchewan reçoive beaucoup plus d'immigrants francophones qu'à l'heure actuelle.

En 30 ans, le poids démographique des habitants de la Saskatchewan dont la première langue est le français est passé de 2,3 % à 1,1 %. Cela dit, le nombre de personnes parlant français en Saskatchewan est resté plutôt inchangé au cours de la même période, soit à environ 5 %. Selon le recensement de 2021, 52 000 personnes peuvent converser en français en Saskatchewan.

Le projet de loi C-13 contient un article touchant l'immigration francophone. Avec cet article, les administrateurs et les fonctionnaires d'IRCC ne perdront pas de vue nos communautés dans l'exercice de leurs fonctions. L'article exige que le ministère se dote d'une politique sur l'immigration francophone. Cette politique devrait prévoir des cibles réparatrices qui vont bien au-delà de la cible de 4,4 % qui avait été identifiée il y a plus de 15 ans déjà.

Une étude récente préparée par la FCFA propose un plan visant à augmenter progressivement les cibles pour atteindre 20 % en 2036. Selon cette étude, la langue française continuera de décliner au Canada.

Nous demandons au gouvernement fédéral de développer une politique en matière d'immigration francophone tout en présentant des programmes et des mesures spécifiques pour corriger la situation dans laquelle évoluent les communautés en situation minoritaire.

Nous avons besoin de mesures qui seront créées par et pour les francophones, au lieu d'exiger des francophones qu'ils essaient de fonctionner à l'intérieur des programmes prévus pour la majorité et dont les critères sont souvent impossibles à respecter.

Un exemple de ceci est illustré par toute la question des régions de services qui ont été désignées pour la majorité, mais qui ne s'appliquent pas aux communautés francophones — surtout en Saskatchewan —, qui sont souvent éloignées les unes des autres.

La nouvelle politique devrait inclure la mise en place d'un programme d'immigration économique francophone distinct arrimé aux besoins des communautés et des employeurs francophones. La mise en place d'un volet francophone pour la catégorie de parrainage familial ainsi que l'augmentation du nombre de réfugiés en provenance de pays francophones devraient aussi être dans les plans du ministère.

In our view, provincial nominee programs must also have a francophone component to guide the selection of immigrants. In Saskatchewan, the issue of settlement in rural areas is more prominent because we have a shortage of people providing basic services in these areas, such as teaching, health care, business, farming, and so on. By initiating more projects like WFCs in remote and rural areas, we believe we can bring up the attraction and retention rate for francophone immigrants in these regions.

Many factors are at play in the whole welcoming process and they have long-term consequences for newcomers and the settlement success rate. One factor is IRCC's limited capacity. We've seen to what extent international crises have taken up our program officers' time at IRCC. The displacement of people during the civil war in Syria, the Canadian military pulling out of Afghanistan, and most recently the invasion of Ukraine, to name a few, have significantly reduced the officials' ability to deliver programs that affect us; and it all delays francophone immigration.

We're not saying that Canada shouldn't respond to humanitarian crises; on the contrary. However, we do want to point out that the department must have the capacity and resources to respond to emergencies without completely compromising its regular operations.

We recognize that the lack of resources and services in rural areas has an impact on settlement in remote locations. Public transit is a good example. For the past six years, Saskatchewan has not had rural bus service. This lack of affordable transportation undermines our ability to attract and retain people. People have organized to provide emergency transportation, but that's no substitute for reliable, affordable transportation services.

Health care services, cultural events and government service points are concentrated in the largest urban centres. Affordable housing is also an issue that affects people who may not be able to afford housing upon arrival.

However, we believe that francophone immigration directed to remote areas has the potential to meet the aspirations of many individuals seeking to settle in Canada. Directing some newcomers to smaller towns can provide enriching opportunities for many. The challenge will be for us to rethink how these settings are promoted and how we prepare host communities.

In closing, we're convinced that francophone immigration is crucial to the continued development of the Francophonie in Saskatchewan. With its network of francophone organizations, the community has been working towards this goal for nearly 20

Selon nous, les programmes de nomination provinciaux doivent aussi posséder un volet francophone pour guider la sélection des immigrants. En Saskatchewan, la question du peuplement dans les régions rurales est plus prononcée, car il existe une pénurie de personnes actives pour assurer les services de base dans ces régions, comme les services en enseignement, en santé, dans les commerces, en agriculture, etc. En multipliant le nombre de projets comme les CFA dans les milieux éloignés et ruraux, nous croyons pouvoir augmenter le taux d'attraction et de rétention des immigrants francophones dans ces régions.

Plusieurs facteurs touchent l'ensemble du processus d'accueil et ont des conséquences à long terme sur les nouveaux arrivants et la réussite de l'établissement. L'un de ces facteurs est la capacité restreinte d'IRCC. Nous avons vu à quel point les crises internationales ont accaparé nos agents de programme au sein d'IRCC. Le déplacement des populations provoqué par la guerre civile en Syrie, le départ de l'armée canadienne de l'Afghanistan et plus récemment l'invasion de l'Ukraine, pour ne nommer que ceux-là, a considérablement amputé la capacité des fonctionnaires de livrer les programmes qui nous touchent; tout cela retarde l'immigration francophone.

Notre point n'est pas que le Canada ne devrait pas réagir aux crises humanitaires; au contraire. Nous voulons cependant souligner que le ministère doit avoir la capacité et les ressources nécessaires pour répondre aux urgences sans que cela compromette complètement ses activités régulières.

Nous reconnaissons que l'absence de ressources et de services dans les milieux ruraux a des conséquences sur l'établissement dans les régions éloignées. Le transport en commun est un bon exemple. Depuis six ans, la Saskatchewan n'a plus de service d'autobus en milieu rural. Cette absence de transport abordable fragilise la capacité d'attirer et de retenir les gens. La population s'est organisée pour offrir un transport d'urgence, mais cela ne remplace pas des services fiables de transport abordable.

Les services de santé, les événements culturels et les points de service gouvernementaux se trouvent concentrés dans les plus grands centres. La question du logement abordable est aussi un enjeu qui touche les gens qui n'ont pas nécessairement la capacité de se loger dès leur arrivée.

Nous sommes cependant d'avis que l'immigration francophone dirigée vers les régions éloignées a le potentiel de répondre aux aspirations de bien des individus qui cherchent à s'établir au Canada. Diriger certains nouveaux arrivants vers des endroits plus petits peut offrir des occasions enrichissantes pour beaucoup de gens. Le défi exigera de repenser la manière dont on fait connaître ces milieux et dont on prépare les communautés d'accueil.

En conclusion, nous sommes convaincus que l'immigration francophone est déterminante pour le développement continu de la francophonie en Saskatchewan. La communauté, avec son réseau d'organismes francophones, œuvre en ce sens depuis près

years. The ACF, SAIF-SK, WFCs and members of the FIN-SK are ready to work with the Government of Canada to carry out IRCC's action plan for the Canadian Francophonie.

I have the same recommendations as my colleague from the FIN-SK, so I won't bother repeating them. Thank you very much.

The Chair: We are now ready to go to questions, starting with Senator Mégie.

Senator Mégie: My question is for both witnesses. Thank you for being with us today.

I gather from Ms. Boisneault's presentation that the welcoming francophone communities initiative has been very successful. However, I heard that there are only 14 welcoming francophone communities across the country.

Should the francophone welcoming communities initiative be further expanded? Do you know if the funding for your respective welcoming communities will be renewed or is that a concern for you?

Ms. Boisneault: With respect to the first part of your question, yes, it would be excellent if the francophone welcoming communities initiative were to be expanded. We can see it's getting results. Of course, there's room for improvement. Some things need to be added and others adjusted. That's why we're there. It's still a pilot project. It's the right time to do it.

Yes, it would be truly wonderful to have other communities in other provinces and territories. We have a few francophones outside Yellowknife, so why not develop that? For example, in Hay River, which is a five-hour drive from Yellowknife, you can't get there and back in one day. So it would be good to have activities for newcomers in their community. I don't necessarily know all of Canada, but in the Northwest Territories the towns are far from each other and you can rarely get there and back in one day. The nearest city is three hours away and the closest major urban centre is Edmonton, and that's 1,500 kilometres away. We do have an isolation factor. Welcoming francophone communities would be a good idea.

Regarding the second part of your question, could you repeat it, please?

Senator Mégie: Is your funding in jeopardy or are you confident that funding will come regularly?

de 20 ans. L'ACF, le SAIF-SK, les CFA et les membres du RIF-SK sont prêts à collaborer avec le gouvernement du Canada pour mettre en œuvre le plan d'action d'IRCC pour la francophonie canadienne.

Mes recommandations sont identiques à celles de mon collègue du RIF-SK. Je m'abstiendrai donc de les répéter. Merci beaucoup.

Le président : Nous sommes prêts à passer à la période des questions, en commençant par la sénatrice Mégie.

La sénatrice Mégie : Ma question s'adresse aux deux témoins. Je vous remercie d'être avec nous aujourd'hui.

J'ai cru comprendre, d'après la présentation de Mme Boisneault, que l'initiative des communautés francophones accueillantes a bien réussi. Cependant, j'ai entendu qu'il n'y avait que 14 communautés francophones accueillantes partout au pays.

Devrait-on étendre davantage cette initiative des communautés francophones accueillantes? Savez-vous si le financement de chacune de vos communautés accueillantes sera reconduit ou est-ce un souci pour vous?

Mme Boisneault : Pour ce qui est du premier point de votre question, effectivement, ce serait excellent d'étendre l'initiative des communautés francophones accueillantes. On y voit de bons résultats. Bien sûr, il y a des choses à améliorer, à mettre en place et à ajuster. C'est pourquoi nous sommes là. C'est encore un projet pilote. C'est le bon moment pour le faire.

Effectivement, ce serait très intéressant d'avoir d'autres communautés dans d'autres provinces et territoires. Il y a quelques francophones en dehors de Yellowknife, donc pourquoi ne pas développer cela? Par exemple, à Hay River, qui se situe à cinq heures de voiture de Yellowknife, on ne peut pas faire l'aller-retour en une journée. Ce n'est pas possible. Ce serait donc une bonne initiative d'avoir des activités pour les nouveaux arrivants dans leur communauté. Je ne connais pas forcément tout le Canada, mais dans les Territoires du Nord-Ouest les villes sont éloignées; on fait très rarement l'aller-retour dans la journée. La ville la plus proche est à trois heures, et la grande ville la plus proche, c'est Edmonton, qui se trouve à 1 500 kilomètres. Il y a le facteur isolement. Les communautés francophones accueillantes seraient une bonne idée.

En ce qui concerne le deuxième point de votre question, pourriez-vous le répéter, s'il vous plaît?

La sénatrice Mégie : Est-ce que votre financement est menacé ou êtes-vous persuadée que le financement viendra régulièrement?

Ms. Boisneault: I can't exactly answer that question. In any event, over the long term, our funding is guaranteed until the end of the pilot project. After that, I believe it's still under discussion.

Maybe Chantal can confirm that, but that's what I've been told on my end.

Senator Mégie: What's the end date for the pilot project?

Ms. Boisneault: It will fall in March 2024. It was supposed to end in March 2023, but the project was extended for a year.

Ms. Morin: With respect to what Ms. Boisneault just said about francophone communities and the desire to grow, you have to understand that it varies from province to province. I know that here in Saskatchewan, we don't have enough people to have only one community. Personally, what I'd like to see are welcoming francophone community regions rather than just a single region. We have communities 45 minutes away from us and we're the closest welcoming francophone community, but those communities are not in our region. Things are done by community, so that one is outside our district. We can't accommodate them.

It might be different in Ontario or Alberta. I can't speak for the other provinces, but I know that in Saskatchewan we have small francophone communities that are a bit more distant from each other.

Senator Mégie: Does your pilot project end on the same date as Ms. Boisneault's?

Ms. Morin: It does, yes, in March 2024.

Senator Mégie: Perfect. Thank you.

Senator Gagné: I'd like to welcome the witnesses. It's a pleasure to have you here this evening.

I'm trying to understand the collaborative work you set up with your communities, but also with municipalities. You pointed out a series of challenges in terms of improving transportation and connectivity infrastructure. I'm also thinking of the housing issue that's been brought up by other witnesses. If you read the newspaper every day, you realize that's a big challenge for our communities.

Do you connect with municipalities, so that you can work together to better serve newcomers, immigrants or temporary workers who come to your cities or communities? I'd like to hear what you have to say about that, please.

Mme Boisneault : Je n'ai pas exactement la réponse à cette question. En tout cas, pour le long terme, notre financement est assuré jusqu'à la fin du projet pilote. Ensuite, il me semble que le sujet est encore en discussion.

Peut-être que Chantal pourra confirmer cela, mais ce sont les informations que j'ai de mon côté.

La sénatrice Mégie : Quelle est la date de la fin du projet pilote?

Mme Boisneault : Ce sera en mars 2024. Cela devait se terminer en mars 2023, mais le projet a été prolongé d'un an.

Mme Morin : Pour faire suite à ce que Mme Boisneault vient de mentionner, pour ce qui est des communautés francophones et de la volonté de croissance, il faut comprendre que c'est différent selon les provinces. Je sais qu'ici, en Saskatchewan, on n'a pas le nombre suffisant pour avoir seulement une communauté. Ce que j'aimerais voir, personnellement, ce sont des régions de communautés francophones accueillantes au lieu d'une seule région. Nous avons des communautés qui sont situées à 45 minutes de chez nous et nous sommes la communauté francophone accueillante la plus proche, mais ces communautés ne sont pas dans notre région. Cela se fait plutôt par communauté, alors c'est à l'extérieur de notre district. On ne peut pas les accueillir.

C'est peut-être différent en Ontario ou en Alberta. Je ne peux pas parler pour les autres provinces, mais je sais qu'en Saskatchewan nous sommes de petites communautés francophones qui sont un peu plus éloignées les unes des autres.

La sénatrice Mégie : Votre projet pilote se termine-t-il à la même date que celui de Mme Boisneault?

Mme Morin : C'est bien cela; en mars 2024.

La sénatrice Mégie : Parfait. Merci.

La sénatrice Gagné : Bienvenue aux témoins. C'est un plaisir de vous accueillir ici ce soir.

J'essaie de comprendre les collaborations que vous établissez avec vos communautés, mais aussi avec les municipalités. On a énuméré une série de défis ayant trait à l'amélioration des infrastructures de transport et de connectivité. Je pense également au dossier du logement qui a été mis en évidence par d'autres témoins. On n'a qu'à lire les nouvelles jour après jour pour se rendre compte que c'est un grand défi pour nos communautés.

Faites-vous un lien avec les municipalités, de façon à collaborer pour mieux servir les nouveaux arrivants, les immigrants ou les travailleurs temporaires qui se présentent dans vos communautés ou dans vos villes? J'aimerais vous entendre à ce sujet, s'il vous plaît.

Ms. Boisneault: That's a very good point, that connection with the municipality. You mentioned temporary workers, who normally have no access to WFC services and activities. It should be said that perhaps that issue could be improved. Otherwise, we're quite pleased because we're able to work with the city.

I talked about our annual newcomer day in my presentation. It's a partnership with the city. Once a year, we gather all community services for newcomers in one place. We often do it in a park — if it's not too cold — that the municipality allows us to use. The city is there as well and they support us. This helps newcomers gain access to community services. We have daycare, sports, the library, and so on. The city is very supportive of the event.

Jean-Marie, would you like to talk more about the connection between the school and the municipality? Jean-Marie is a member of my committee and has lived in Yellowknife for quite some time.

Jean-Marie Mariez, Supervisor of Instruction, French Programs, Welcoming Francophone Community of Yellowknife: We have an excellent relationship with the City of Yellowknife. The mayor and former mayor have been staunch supporters of newcomers, whether they come from other provinces or other countries.

Our city continues to grow tremendously and we have a major housing crisis on our hands. It's an issue right across the country, but the cost of living is high. The first year is always quite difficult for newcomers, whether they come from another country or somewhere else in Canada.

So, we have that to deal with. Plus, it's winter, and that's another hurdle.

Ms. Boisneault: You're right, the mayor is very approachable. That may give us a big advantage over other regions.

Mr. Mariez: She speaks French.

Ms. Boisneault: Yes, she's happy to speak French when she gives speeches for the WFC. That's an advantage.

Mr. Mariez: The city is very open.

Ms. Morin: To answer your question, it's crucial that all levels of government be at the table. For example, we're in a predominantly English-speaking region. We have no choice but to partner with chambers of commerce, municipalities and other English-speaking partners. They also have the Rural and

Mme Boisneault : C'est un très bon point, effectivement, ce lien avec la municipalité. Vous avez mentionné les travailleurs temporaires, qui ne peuvent pas normalement bénéficier des services et des activités de la CFA. Il faut mentionner que c'était peut-être un enjeu pour lequel il y avait une piste d'amélioration. En revanche, nous sommes assez satisfaits, parce que nous parvenons à collaborer avec la ville.

J'ai mentionné dans ma présentation la journée annuelle pour les nouveaux arrivants. Il s'agit d'un partenariat avec la ville. Une fois par an, on réunit tous les services communautaires pour les nouveaux arrivants en un même lieu. Souvent, cela se fait dans un parc — s'il ne fait pas trop froid — qui nous est prêté par la municipalité. La ville est présente et nous soutient. Cela permet aux nouveaux arrivants d'avoir accès à des services communautaires. Il y a la garderie, le sport, la bibliothèque, etc. La ville nous soutient beaucoup sur ce plan.

Jean-Marie, voudrais-tu parler davantage du lien municipalité-école? Jean-Marie est membre de mon comité et habite à Yellowknife depuis assez longtemps.

Jean-Marie Mariez, directeur des programmes, Enseignement en français, Communauté francophone accueillante de Yellowknife : Nous avons une excellente relation avec la Ville de Yellowknife. La mairesse et l'ancien maire étaient de fervents alliés des nouveaux arrivants, qu'ils viennent d'autres provinces ou d'autres pays.

Nous avons une ville qui continue à se développer énormément et nous faisons face à un problème majeur de logement. C'est un problème que l'on retrouve partout au pays, mais le coût de la vie est cher. La première année est toujours assez difficile pour les nouveaux arrivants, peu importe d'où ils viennent, que ce soit d'autres pays ou de n'importe où au Canada.

Nous faisons donc face à cela. De plus, c'est l'hiver, alors c'est autre chose.

Mme Boisneault : Il est vrai que la mairesse est très accessible. C'est peut-être un gros avantage par rapport à d'autres régions.

M. Mariez : Elle parle français.

Mme Boisneault : Oui, elle est ravie de parler français quand elle prononce des discours pour la CFA, effectivement. C'est un avantage.

M. Mariez : Il y a une grande ouverture de la part de la ville.

Mme Morin : Pour répondre à votre question, il est impératif que tous les ordres de gouvernement soient à la table de discussion. Par exemple, nous sommes dans une région majoritairement anglophone. Nous n'avons pas le choix d'avoir des partenariats avec les chambres de commerce, les

Northern Immigration Pilot in Moose Jaw. If we want to be successful, we have to partner with all stakeholders.

The Chair: Thank you for your response.

Senator Moncion: I have a two-part question. First, Ms. Morin, you talked about the demographic weight of francophones dwindling, but has the demographic weight of anglophones gone up? The demographic weight of francophones is actually about the same, but has anglophone immigration affected the numbers, or do you have data showing that people are leaving Saskatchewan to go settle elsewhere?

That's my first question. Then I have a related question.

Ms. Morin: Right now, the population is growing. The anglophone population hasn't declined. Most immigrants arriving in Saskatchewan are either anglophone or allophone. Very few francophones are arriving in the province.

Senator Moncion: They are likely coming to start a job and settle in with their family.

My next question is for you and I will also ask the representatives of the Welcoming Francophone Community of Yellowknife. I understand that the challenges related to the climate and location are different. Is it hard for you to attract and retain newcomers or to provide services to people who come either to Saskatchewan, the Northwest Territories or Yellowknife?

Ms. Morin: All three, basically. First, we have to get them to come here, so we must attract them. When Canada is promoted as a country, people often hear about cities like Toronto, Vancouver and Montreal. They hear very little about Saskatchewan. We really need to make all parts of the country attractive so that newcomers can make an informed choice and decide where they want to go. That answers the first part of the question.

With respect to retention, if we lack the services to welcome immigrants... Transportation plays a key role in helping to retain the newcomers who arrive here. If we have them come to Gravelbourg, one of our communities, the closest town is an hour's drive away. If they have no driver's license, those individuals will have to depend on neighbours or friends to drive them into town for such things as their medical appointments, the airport, or to go shopping. Gravelbourg has basic services at least. However, transportation is a major factor in retention.

municipalités et d'autres partenaires anglophones. Il y a aussi le projet Rural and Northern Immigration Pilot à Moose Jaw. Pour que ce soit un succès, on n'a pas le choix de travailler en partenariat avec tous les joueurs.

Le président : Merci de votre réponse.

La sénatrice Moncion : Ma question comporte quelques volets. Premièrement, madame Morin, vous avez parlé du poids démographique des francophones qui diminuait, mais est-ce que le poids démographique des anglophones a augmenté? En fait, le poids démographique des francophones est à peu près le même, mais l'immigration anglophone a-t-elle plutôt affecté les chiffres, ou avez-vous des informations indiquant que les gens quittent la Saskatchewan pour aller s'établir ailleurs?

C'est ma première question. J'aurai ensuite une question complémentaire.

Mme Morin : En ce moment, la population augmente. La population anglophone n'a pas connu de déclin. Les immigrants qui arrivent en Saskatchewan sont, pour la plupart, anglophones ou allophones. Très peu d'immigrants francophones arrivent dans la province.

La sénatrice Moncion : Ils viennent probablement pour occuper un emploi et s'établir avec leur famille.

Ma prochaine question s'adresse à vous et je la poserai aussi aux représentants de la Communauté francophone accueillante de Yellowknife. Je comprends que les défis liés notamment au climat et à la distance sont différents. Devez-vous travailler fort pour attirer et retenir les nouveaux arrivants ou pour ce qui est d'offrir des services aux personnes qui se présentent soit en Saskatchewan, dans les Territoires du Nord-Ouest ou à Yellowknife?

Mme Morin : Les trois, essentiellement. Premièrement, il faut les faire venir, donc les attirer. Quand on fait la promotion du Canada comme pays, les personnes entendent souvent parler des villes comme Toronto, Vancouver et Montréal. Ils entendent très peu parler de la Saskatchewan. Il faut vraiment rendre toutes les régions du pays attrayantes pour que les immigrants qui arrivent puissent faire un choix éclairé pour décider où ils veulent aller. Voilà qui répond à la première partie de la question.

Pour ce qui est de la rétention, si on n'a pas les services en place pour accueillir les immigrants... Le transport est un facteur majeur pour la rétention des immigrants qui arrivent ici. Si on les fait venir à Gravelbourg, qui est l'une de nos communautés, la ville la plus proche est située à une heure de route. Sans permis de conduire, ces personnes dépendront d'un voisin ou d'amis pour les conduire en ville, par exemple, à leurs rendez-vous médicaux, à l'aéroport ou pour faire leurs achats. Gravelbourg offre tout de même des services de base. Toutefois, le transport est un facteur majeur pour la rétention.

Senator Moncion: Actually, I would say it's the big challenge for all rural communities and those far from major urban centres.

Sandrine Lebon, Project Officer (Welcoming Francophone Community of Moose Jaw and Gravelbourg): I'll answer the second question. I work more on the ground and I've noticed that a number of Moose Jaw residents have left the region to move to Quebec. The main reasons are salary, few job opportunities and credential recognition, which is a huge issue. Unfortunately, many members of my family have left. Those are the three main reasons they did so. I felt I should add that to Chantal's response.

Ms. Boisneault: I mentioned in my presentation that the WFC is part of the Intercultural Centre NWT, a bilingual centre that brings together all integration and settlement services.

I spend a lot of my time on retention. We have one person dedicated to attraction and one person dedicated to intake, so direct services. The WFC is involved in retention. We're now in the third year. Of those who were here in the first year, almost all of them are no longer here. Many have left. It's not just us; it's the cold and the lack of housing. The issue of credential and skills recognition is a major factor. Many can't practise their basic profession here, especially in the medical field.

So we're seeing a lot of turnover. That's why the WFC focuses on retention. It does that through activities and community service, especially when it's cold. This week the temperature will drop to -40 degrees. I won't feel like going outside. However, if we have activities and we're trying to bring people together, we tell ourselves that we have things going on here despite everything. That's why we focus mostly on retention.

Senator Moncion: I'd like to better understand the realities in your area. Over the past few years, have you seen more interest from francophones, or have things remained more or less the same? The fact that francophone services are available to people that might be interested help you attract more francophone immigrants right now? Or does the demand fluctuate with the seasons, jobs and housing? My question is for Ms. Boisneault.

Ms. Boisneault: Jean-Marie may want to chime in because he's been around much longer than I. Jean-Marie has a bird's-eye view. I'll let him respond.

La sénatrice Moncion : En fait, je pense que c'est le défi pour toutes les communautés en milieu rural et dans les régions éloignées des grands centres.

Sandrine Lebon, chargée de projets, Communauté francophone accueillante de Moose Jaw et Gravelbourg : Je répondrai à la deuxième question. Je me trouve davantage sur le terrain et j'ai constaté que plusieurs résidents de Moose Jaw ont quitté la région pour le Québec. Les principales raisons, ce sont le salaire, le manque d'emplois et la reconnaissance des diplômes, qui est vraiment un enjeu important. Malheureusement, beaucoup de membres de ma famille sont partis. Ce sont les trois principales raisons pour lesquelles ils l'ont fait. Je tenais à ajouter cela à la réponse de Chantal.

Mme Boisneault : J'ai mentionné dans ma présentation que la CFA est intégrée au Centre interculturel des Territoires du Nord-Ouest, un centre bilingue qui regroupe tous les services en intégration et établissement.

Je me concentre beaucoup sur la rétention. Nous avons une personne qui se consacre à l'attraction et une autre à l'accueil, donc aux services directs. La CFA intervient pour ce qui est de la rétention. Nous sommes aujourd'hui à la troisième année. Il ne reste presque plus personne qui était ici à la première année. Plusieurs sont partis. Il n'y a pas que nous qui sommes en cause; il y a le froid et le manque de logements. Le problème de la reconnaissance des diplômes et des compétences est un facteur important. Plusieurs ne peuvent pas exercer leur profession de base ici, notamment dans le secteur médical.

On voit donc un roulement très important. C'est pourquoi la CFA se concentre sur la rétention. Elle le fait grâce à des activités et à du travail communautaire, surtout quand il fait froid. Cette semaine, le mercure va baisser à -40 degrés. Je n'aurai pas envie de sortir. Toutefois, s'il y a des activités et si on tente de regrouper les gens, on essaie de se dire qu'il se passe des choses ici malgré tout. C'est la raison pour laquelle on se concentre surtout sur la rétention.

La sénatrice Moncion : J'aimerais mieux comprendre la réalité dans votre coin. Au cours des dernières années, avez-vous constaté un plus grand intérêt du côté des francophones, ou les choses sont-elles restées à peu près stables? Le fait que des services francophones soient accessibles à une population qui pourrait être intéressée vous aiderait-il à accueillir plus d'immigrants francophones à l'heure actuelle? Ou alors, la demande fluctue-t-elle en fonction des saisons, des emplois et des logements? Ma question s'adresse à Mme Boisneault.

Mme Boisneault : Jean-Marie voudra peut-être ajouter quelque chose, puisqu'il est là depuis bien plus longtemps que moi. Jean-Marie a une vue globale. Je vais le laisser répondre.

Mr. Mariez: I've been here for about 30 years. We've seen things change. We used to have practically no services in French. We had a francophone population of 800 to 900 people in the territories. Now we have about 1,200 or 1,300.

A lot of services have been added because francophones asked for them. Health care comes to mind, for example. That's really made people want to stay longer here in Yellowknife. Of course, people may move for family reasons or to return home. Right now, jobs are available nearly everywhere in Canada. Therefore, it's harder for us to attract them. Immigrants are coming in and they see coming to Yellowknife as some kind of stopover. Some will stay for a while, a year or two, then head south. It's often due to the climate and the cost. When you're prepared to pay \$2,000 in rent, you can find a more suitable rent and a job down south. These factors have an impact. We live in the North. We're isolated and far away. However, the fact that we got more francophone services drew more francophones to us and helped us become more stable. Still, our region remains very transient and people are just passing through.

I work in education and I see that people don't stay very long. It's a question of services. Integration is very important. We also have to provide support in all areas. Lisa talked about services. A while back, we had someone who's in charge of driver's licences. We may consider these things quite mundane, but they play a very important role in facilitating integration. Building a network of friends and a social network is really important. From then on, we hope that immigrants will stay a little longer. That's what I can contribute. We have a nice community.

Senator Moncion: And you don't seem to mind the -40 degree temperature.

Mr. Mariez: Absolutely not. It's all in the mind. The mind just files that information away, and there you go.

Senator Moncion: Thank you very much.

Senator Dalphond: My first question is for Ms. Boisneault or Mr. Mariez. You said that people are staying longer. You have the cold, the rents and the difficulties related to employment. You said five years at the most. Is this situation being experienced by francophones only, or is it the same for anglophones? Has it become more pronounced among francophones because services for them are more limited?

Ms. Boisneault: I can provide a partial response, and I think Mr. Mariez will want to build on it.

Mr. Mariez: No, no.

M. Mariez : Je suis ici depuis une trentaine d'années. On a vu les choses évoluer. On n'avait pratiquement rien sur le plan des services en français. On avait une population francophone qui se chiffrait à 800 ou 900 personnes dans les territoires. Or, on en compte maintenant environ 1 200 ou 1 300.

Un tas de services ont été ajoutés à la demande des francophones. On peut penser au secteur de la santé, par exemple. Cela a vraiment donné le goût de rester plus longtemps ici, à Yellowknife. Bien sûr, les gens peuvent déménager pour des raisons familiales ou pour retourner au bercail. En ce moment, il y a de l'emploi à peu près partout au Canada. Il est donc plus difficile pour nous de les attirer. Les immigrants arrivent et c'est pour eux une sorte de transition de venir ici, à Yellowknife. Certains vont rester un bout de temps, un an ou deux, puis se dirigeront vers le Sud. C'est souvent une question de climat et de coûts. Quand on est prêt à payer 2 000 \$ pour un loyer, on peut se trouver un loyer plus convenable et du travail dans le Sud. Ces facteurs ont un impact. On est dans le Nord, on est isolé et on est loin. Toutefois, le fait d'avoir davantage de services francophones a permis d'avoir plus de francophones et d'atteindre une meilleure stabilité. Par contre, notre région demeure très transitoire et le monde ne fait qu'y passer.

Je travaille dans le domaine de l'éducation et je vois que les gens ne restent pas très longtemps. C'est une question de services. L'intégration est très importante. Il y a aussi les accompagnements que l'on doit faire dans tous les domaines. Lisa a parlé des services. On avait, il y a quelque temps, une personne qui s'occupait notamment des permis de conduire. Ces choses sont très banales pour nous, mais elles sont très importantes pour faciliter l'intégration. Bâtir un réseau d'amis et un réseau social est très important. À partir de là, on espère que les immigrants vont rester un peu plus longtemps. C'est ce que je peux dire. Nous avons une belle communauté.

La sénatrice Moncion : Et la température à -40 ne semble pas vous déranger.

M. Mariez : Absolument pas. C'est une question de cerveau. Le cerveau efface aussitôt l'information, alors voilà.

La sénatrice Moncion : Merci beaucoup.

Le sénateur Dalphond : Ma première question s'adresse justement à Mme Boisneault ou à M. Mariez. Vous avez dit que les gens restent plus longtemps. Il y a le froid, les loyers et les difficultés liées à l'emploi. On a parlé de cinq ans au maximum. Est-ce que c'est une situation qui est propre aux francophones, ou est-ce la même chose pour les anglophones? Est-ce que cela s'est accentué chez les francophones à cause des services qui sont plus limités?

Mme Boisneault : J'ai un élément de réponse, et je pense que M. Mariez voudra développer ensuite.

M. Mariez : Non, non.

Ms. Boisneault: I just wanted to make it clear that anglophone and francophone newcomers are not the same at all, and they absolutely don't have the same needs. It's very different, they don't have the same profile. It's already hard to compare the two in economic terms. If you wanted to continue, Mr. Mariez, that's what I wanted to say.

Mr. Mariez: I find larger families are arriving on the English side and more successfully integrating. It seems easier for them to build a social network. We see this in our schools. I talked about anglophone immigration. As far as I'm concerned, whether it's religious communities or Muslim communities or people who come from different countries and have very different cultures, they find a way to integrate and stay longer. You see that with the kids, because you find the kids for every school year, which you don't see as much with the francophones.

Among the francophones in education, we see more unmarried people because it's easier for them to move around later on.

Senator Dalphond: I'd like to address the Welcoming Francophone Community of Moose Jaw and Gravelbourg, with Ms. Morin and Ms. Lebon. I see in the numbers prepared for us by the Library of Parliament analysts that 19% of Gravelbourg's population speak French as their first official language. Also, 37% of the population have knowledge of both official languages. In contrast, in Moose Jaw, only 1% of the population speak French as their first language and just over 5% have knowledge of both official languages. When you welcome people in Saskatchewan, is your strategy to have them settle in Gravelbourg rather than Moose Jaw because Gravelbourg offers more services? Gravelbourg has a school and doctors who provide services in French, while there are no services in French in other areas?

Ms. Morin: Both communities currently offer services in French. Of course, Gravelbourg has French schools and you can get health care services in French as well. They're mostly available in English, however, but Moose Jaw also has a French school. You can find services in French there too, but they're mostly in English.

People won't choose — people aren't going to choose a community based on the percentage of francophones living there. They will choose based on work. It depends on what field they are in. We all know that there's a labour shortage in education, health care and our businesses, both here and in other regions of Canada. People are coming mostly for work. In Gravelbourg, on the other hand — I know Ms. Morin talked about this — they welcome international students because they have a post-secondary school. We receive them but we can't count them in our figures. These are people who want to stay. They come from

Mme Boisneault : Je voulais juste préciser que les nouveaux arrivants anglophones et francophones, ici, ne sont pas du tout les mêmes et n'ont absolument pas les mêmes besoins. C'est très différent, ce ne sont pas les mêmes profils. Déjà, sur le plan économique, c'est difficile de comparer les deux. Si vous voulez poursuivre, monsieur Mariez, c'est ce que je voulais ajouter.

M. Mariez : Je trouve qu'il y a du côté anglophone de plus grosses familles qui arrivent et qui s'intègrent davantage. On dirait que c'est plus facile pour eux d'avoir un réseau social. On voit cela dans nos écoles. J'ai parlé de l'immigration anglophone. En ce qui me concerne, que ce soit des communautés religieuses ou musulmanes ou que ce soit des gens qui viennent de différents pays et qui ont des cultures vraiment différentes, ils trouvent le moyen de s'intégrer et de rester plus longtemps. On voit cela avec les enfants, parce qu'on retrouve les enfants pour chaque année scolaire, ce qu'on voit moins chez les francophones.

Chez les francophones, dans le secteur de l'éducation, on retrouve plus de célibataires, car c'est plus facile pour eux de bouger après.

Le sénateur Dalphond : Il y a la Communauté francophone accueillante de Moose Jaw et Gravelbourg, avec Mme Morin et Mme Lebon. Je vois dans les chiffres que nous ont préparés les analystes de la Bibliothèque du Parlement que 19 % de la population de Gravelbourg a le français comme première langue officielle. Aussi, 37 % de la population a une connaissance des deux langues officielles. Par contre, à Moose Jaw, seulement 1 % de la population a le français comme langue maternelle et il y a un peu plus de 5 % qui a une connaissance des deux langues officielles. Est-ce que votre stratégie, lorsque vous accueillez des gens en Saskatchewan, c'est de les installer à Gravelbourg plutôt qu'à Moose Jaw, parce qu'il y a plus de services? Il y a une école et des médecins qui offrent des services en français alors qu'il n'y en a pas dans d'autres régions?

Mme Morin : Actuellement, il y a des services dans les deux communautés. Évidemment, il y a les écoles francophones à Gravelbourg et on peut avoir des services en santé en français aussi. Ils sont majoritairement anglophones, par contre, mais Moose Jaw a aussi une école francophone. On peut y trouver des services en français aussi, mais ils sont majoritairement anglophones.

On ne va pas choisir... Les gens ne vont pas choisir la communauté à cause du pourcentage de francophones, mais surtout pour le travail. Cela dépend du domaine dans lequel ils sont. C'est sûr que, comme dans les autres régions du Canada, il y a une pénurie d'emplois en éducation, en santé et dans nos commerces. Les gens y vont surtout pour le travail. À Gravelbourg, par contre — je sais que Mme Morin en a parlé —, on accueille des étudiants de l'international parce qu'on a une école postsecondaire. On les accueille quand même, mais on ne peut pas les compter dans les chiffres. Ce sont des gens qui

countries like Congo, Burundi and various other African nations and they absolutely want to stay in Canada, but we can't count them in our numbers because they are either temporary residents or international students.

It's a good foot in the door, and these individuals absolutely want to stay here because they stand a good chance of finding work in their field. We have welding courses and we have a big tractor-trailer manufacturing plant. That's great. We could keep them; they aren't our clients, but we receive them anyway.

Senator Dalphond: Thank you.

Ms. Boisneault: The question wasn't directed at me, but I'd like to add that we also welcome immigrants to Yellowknife whose first language is neither French nor English. It's good to see that these individuals are aware of the opportunities the francophonie offers, and that they know there is a welcoming francophone community. We organized an event. It was a movie night, and some francophiles who aren't fluent in French came to it because they were interested. They said they were going to attend because something was happening and it was a mainstream film. I wanted to demonstrate that the welcoming francophone community and the francophonie are an asset for the entire community, not only for francophones but a little beyond them too.

The Chair: Thank you for adding that, because you paved the way to the question I want to ask you. From the outset, we've heard you talk about the basic needs of immigrants, people who often come for a job and therefore need housing. You listed a number of basic needs. I'd like to hear your thoughts on cultural issues, because integrating people into our communities obviously involves all the services that we've talked about, but also this ability to ensure that they identify culturally with the communities to which they belong.

First of all, do you have sufficient cultural resources to do that? What issues are you experiencing? Do you have enough cultural resources available to you to help with the connection work that Ms. Boisneault has spoken at length about from the start? I would love to hear what you have to say about that.

Ms. Boisneault: It's true that right now with the activities, we're mostly reaching people who come from France and Belgium. When we do the matching with Canadians, many of those people are from Quebec. We open up a lot, that happens through the nature of our activities, which we make as inclusive as possible for everyone so that we foster discussion and we

veulent rester. Ils viennent de pays comme le Congo, le Burundi et différents pays d'Afrique et ils veulent absolument rester au pays, mais on ne peut pas les compter dans nos chiffres parce qu'ils sont soit des résidents temporaires ou des élèves à l'international.

C'est une bonne porte d'entrée, et ce sont des gens qui veulent absolument rester ici, parce qu'ils ont la chance de trouver de l'emploi dans leur domaine. Nous avons des cours en soudure et nous avons une grosse manufacture de remorques. C'est bien. On pourrait les garder; ce ne sont pas nos clients, mais on les accueille quand même.

Le sénateur Dalphond : Merci.

Mme Boisneault : La question ne s'adressait pas à moi, mais j'aimerais ajouter que nous recevons aussi à Yellowknife des personnes immigrantes dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais. Il est intéressant de voir que ces personnes sont au courant des possibilités qu'offre la francophonie et qu'ils savent qu'il existe une communauté francophone accueillante. On a organisé un événement. C'était une soirée cinéma où il y avait des francophiles dont la langue n'est pas le français, mais qui s'y intéressaient. Ils ont dit qu'ils allaient participer parce qu'il se passait quelque chose et que c'était un film grand public. Je voulais montrer que la communauté francophone accueillante et la francophonie sont une richesse, comme je le disais dans ma présentation tout à l'heure, pour toute la communauté, pas seulement pour les francophones, mais un peu au-delà également.

Le président : Merci de cet ajout, parce que vous ouvrez la porte à la question que je voulais vous poser. Depuis le début, on vous entend parler des besoins de base des immigrants, des gens qui viennent souvent pour l'emploi et qui ont donc besoin de logements. Vous avez énuméré un certain nombre de besoins de base. J'aimerais vous entendre sur les enjeux culturels, parce qu'intégrer des gens dans nos communautés, cela passe évidemment par tous les services dont on a parlé, mais aussi par cette capacité de faire en sorte qu'ils s'identifient, sur le plan culturel, aux communautés auxquelles ils adhèrent.

Tout d'abord, est-ce que vous disposez de ressources culturelles suffisantes pour faire ce travail? Quels sont les enjeux que vous vivez? Avez-vous à votre disposition les ressources culturelles adéquates pour aider au travail de connexion dont Mme Boisneault nous a beaucoup parlé depuis le début? J'aimerais vous entendre à ce sujet.

Mme Boisneault : C'est vrai qu'à l'heure actuelle, avec les activités, on touche majoritairement des personnes qui viennent de la France et de la Belgique. Quand on fait le jumelage avec les citoyens, il y a beaucoup de personnes du Québec. On s'ouvre beaucoup, et ça se passe par la nature de nos activités, que nous rendons les plus inclusives possibles pour tous, pour

speaking not of the francophonie, but the francophonies, that we have all these different types of French.

Then, as Mr. Mariez mentioned, we have communities living here, like the African community, Muslim community, Asian community, who stay amongst themselves, and that's fine. We're trying to build relationships and we do that through the nature of our activities. I talked about my movie night earlier; I had chosen a movie with testimonials by Muslim women in Canada. I contacted the Muslim Centre of Yellowknife. For our annual newcomer day, we tried to contact all the cultural organizations so that we could come together and say, "Let's work together and show what we can do, what Yellowknife can offer, the diversity of our services and activities." Perhaps Mr. Mariez can complete my response.

Mr. Mariez: Depending on where individuals come from, some may have an easier time integrating than others. This year, we've noticed some immigrants trying to find people from their country, from their region, right away — probably to make themselves feel secure. It sometimes feels like they're going to build a ghetto for themselves. I think they want to feel safe when they first get here and it's our job to try and help them expand their network through all sorts of activities.

I'd like to talk about the integration issue. There's another committee called SWIS working with francophone, anglophone and allophone immigrants to help families. There's nothing competitive about the CFA. It's complementary work. It's all complementary.

Finally, in education, some people don't have experience with the educational practices in the school system, especially someone who comes in with a teaching background. Graduates of our universities with a Bachelor of Education degree have studied for two years and done a three-month practicum. That's not enough to integrate smoothly into the system. The same is true for physicians. It takes a while for them to become functional and to develop the educational practices required to be compatible with our way of doing things. Everyone has their own unique background, based on the way they were educated and the way things work in their country. Goodness knows many graduates have studied teaching and we hire them. In my opinion, we could have coaching or a short course after the Bachelor of Education degree.

Ms. Morin: I'd like to talk about our experience. We started out in the middle of the pandemic. Several of our activities were being held online; they were networking activities and various workshops. During activities involving families or children, from one workshop to the next, people started to recognize each other and the kids would say hello to each other, even if they were from different communities. To put it in perspective, Moose Jaw

qu'il y ait un échange et pour qu'on parle non pas de la francophonie, mais des francophonies, et qu'on ait tous ces français différents.

Ensuite, comme l'a mentionné M. Mariez, il y a des communautés qui existent ici, comme la communauté africaine, la communauté musulmane et asiatique, par exemple, qui restent beaucoup entre elles, et c'est normal. On essaie de nouer des liens et cela passe par la nature de nos activités. Je parlais plus tôt de ma séance cinéma; j'avais choisi un film avec des témoignages de femmes musulmanes au Canada. J'ai contacté le Centre musulman de Yellowknife. Lors de la journée d'accueil, on a essayé de contacter tous les organismes culturels pour travailler ensemble et dire : « Travaillons ensemble et montrons ce que nous pouvons proposer, ce qui existe à Yellowknife, la diversité des services et des activités. » Peut-être que M. Mariez pourrait compléter ma réponse.

M. Mariez : Selon le pays d'où viennent les personnes, elles peuvent avoir une plus grande facilité d'intégration que d'autres. On a remarqué cette année des immigrants qui essayaient de trouver tout de suite — probablement pour se sécuriser — des gens qui venaient de leur pays, de leur région. On peut penser parfois qu'ils vont se ghettoïser. Je crois qu'ils cherchent la sécurité au départ et notre travail est d'essayer d'étendre leur réseau grâce à toutes sortes d'activités.

Je voudrais parler de la question de l'intégration. Il y a un autre comité qui s'appelle SWIS en anglais et qui travaille autant avec des migrants francophones qu'anglophones ou allophones pour aider les familles. Il n'y a rien de compétitif avec la CFA. Ce sont des compléments. Tout est complémentaire.

Enfin, en éducation, certains n'ont pas d'expérience en ce qui a trait aux pratiques pédagogiques du système scolaire, particulièrement une personne qui arrive avec un bagage d'enseignant. Les finissants de nos universités qui ont fait un baccalauréat en éducation ont étudié deux ans et ont fait un stage de trois mois. Ce n'est pas suffisant pour faciliter leur intégration dans le système. Il en est de même pour les médecins. Il faut un certain temps pour qu'ils puissent fonctionner et développer les pratiques pédagogiques requises afin d'être compatibles avec notre façon de faire. Tout le monde a son propre bagage, avec la façon dont il a été éduqué ou dont les choses fonctionnent dans son pays. Dieu sait qu'il y a beaucoup de finissants qui ont étudié en enseignement et nous en engageons. À mon avis, il manque peut-être un accompagnement ou un court enseignement après le baccalauréat en éducation.

Mme Morin : J'aimerais parler de notre réalité. Nous avons commencé en pleine pandémie. Plusieurs de nos activités se faisaient en ligne; c'étaient des activités de réseautage et différents ateliers. Lors des activités qui impliquaient les familles ou les enfants, d'un atelier à l'autre, les gens commençaient à se reconnaître et les enfants se disaient bonjour, même s'ils venaient d'une communauté différente. Pour vous situer, Moose

is an hour and 15 minutes from Gravelbourg by car. The kids didn't know each other because they don't go to the same school and they're in different communities, but after some of the activities, they started to recognize each other.

Now our activities are face to face. People now have the chance to see each other in person and it's really nice to see the connections being made. We've had some great success stories. We're making connections and if we're doing that, people will want to stay.

If everyone remains isolated in little silos, they won't stay here. They need a sense of belonging and community. I'm not just talking about the WFC of Moose Jaw and Gravelbourg, but WFCs across the country. When people feel welcome, you start establishing communities.

Ms. Lebon: I'd like to add something to what Ms. Morin said. We have a wonderful diversity of cultures in Saskatchewan, not just in Moose Jaw or Gravelbourg. In all the activities we've organized, we've seen the beauty of the various cultures. People are here and they're starting to bond, no matter what country they're from. People are connecting more, but it's easier to make connections when people come from the same country.

As Ms. Morin said earlier, it's true that it's important to have all kinds of cultures. We mustn't forget that, in a way, it starts with the kids. Even if they don't know each other, kids will talk to each other. Kids bond, and that leads to bonding with parents too. One of our activities is with students from the post-secondary institution Collège Mathieu. They have found jobs here and we help them connect with other people who are from the same country as them. When you do activities, you see all these unifiers and the beauty in that. It's been a great success.

The Chair: I don't want to put words in your mouth, but just as we have economic development strategies in our communities, I imagine cultural development strategies that build relationships are important. I use the word "strategy" and I'm hearing that things are just happening naturally. Coordinating various activities helps ensure better integration from a cultural perspective.

Senator Clement: I'd like to thank all the witnesses for the work they're doing. It's crucial. Ms. Duguay Langlais from the previous panel described immigration as a societal project. Is fighting racism part of the WFC's mission? Societal projects are fully inclusive. Communities must be welcoming, but sometimes people have to learn to be welcoming and face up to challenges in attitudes, prejudice and racism. Is that also part of what the WFCs do?

Jaw est à une heure et quart de route de Gravelbourg. Les jeunes ne se connaissaient pas parce qu'ils ne vont pas à la même école et que ce sont des communautés différentes, mais après certaines activités, ils commençaient à se reconnaître.

Maintenant, nos activités se font en présentiel. Les gens ont la chance de se voir en personne et c'est vraiment beau de voir les liens qui se créent. On a quand même de beaux succès. On crée des liens et si on crée des liens, les gens voudront rester.

Si tous les gens se confinent en petits îlots, ils ne resteront pas ici. Ils ont besoin d'un sentiment d'appartenance et de communauté. Je ne parle pas seulement de la CFA de Moose Jaw-Gravelbourg, mais des CFA de partout au pays. On crée des communautés où les gens se sentent accueillis.

Mme Lebon : J'aimerais ajouter quelque chose aux propos de Mme Morin. Il y a une belle diversité de cultures en Saskatchewan, pas juste à Moose Jaw ou à Gravelbourg. Parmi toutes les activités qu'on a organisées, on a vu la beauté des différentes cultures. Les gens sont là, ils commencent à créer des liens, peu importe leur pays d'origine. Il y a plus de liens qui se créent, mais c'est plus facile de créer des liens quand les gens viennent du même pays.

Comme Mme Morin l'a mentionné plus tôt, c'est vrai que c'est très important d'avoir toutes sortes de cultures. Il ne faut quand même pas oublier que cela vient des enfants, en quelque sorte. Les enfants, même s'ils ne se connaissent pas, vont se parler. Les enfants créent des liens et cela permet de créer des liens avec les parents. Parmi nos activités, il y a des étudiants du Collège Mathieu, un établissement postsecondaire, qui ont obtenu des emplois ici et que j'ai aidés à créer des liens avec d'autres personnes du même pays d'origine. Quand on fait des activités, on voit tous ces rassemblements et cette beauté qui existe. C'est un vrai succès.

Le président : Je ne veux pas vous mettre des mots dans la bouche, mais au même titre qu'on a des stratégies de développement économique dans nos communautés, j'imagine que les stratégies de développement culturel qui permettent de tisser des liens sont importantes. J'utilise le mot « stratégie » et j'entends qu'il y a des choses qui se font naturellement. Il y a une coordination de différentes activités qui peut se faire et qui permet d'assurer une meilleure intégration sur le plan culturel.

La sénatrice Clement : Merci à tous les témoins du travail qu'ils font. C'est critique. Mme Duguay Langlais, du groupe de témoins précédent, a décrit l'immigration comme un projet de société. Est-ce que les CFA ont pour mission un travail d'antiracisme? Si on parle d'un projet de société, cela inclut tout le monde. Les communautés doivent être accueillantes, mais parfois, on doit apprendre à être accueillant et faire face à des défis sur le plan des attitudes, des préjugés et du racisme. Est-ce que les CFA doivent faire ce genre de travail aussi?

Ms. Morin: Absolutely. It's one of our priorities right now. For one of our activities, we went to the schools in Moose Jaw and the school in Gravelbourg. We brought in an expert; a university professor talked to the young people about fighting racism, discrimination and stereotypes. We need to start with the youth, because they don't know what they don't know.

I grew up in southern Saskatchewan. We had no one from other countries coming here. We didn't know what we didn't know. Personally, when I started to travel, I gained an appreciation for other people's cultures and wanted to learn more. It's the same with children if they are educated and you start talking about it. Starting the conversation is the hardest part. People are afraid to say the wrong things.

We need to give them a safe place to have these discussions. We have to start with young people. That said, there was also a workshop for adults and people had some very rich discussions. Admittedly, it did go much deeper with the kids. The kids knew they had a safe place to talk and the discussions were extremely rich and productive.

Ms. Boisneault: What Ms. Morin said was very interesting, and I echo her words.

So far, we haven't yet organized workshops on social justice issues, racism, and so on. Yes, immigration issues need to be addressed together, and we need to work on systemic racism. Because I myself am racialized, I can attest to that.

It has to happen through activities, because it's important to create caring spaces. I'm in training on the subject, to learn how to be welcoming to everyone. We might also need support, as mentioned earlier, in terms of cultural differences because we do lack resources in that regard.

When we talk about racism, we do a lot of activities on Indigenous matters. Newcomers are not aware what's going on with traditions, systemic racism against Indigenous people, missing and murdered Indigenous women and girls, residential schools, and so on. They don't necessarily know about these things, and that's to be expected.

That's why I think it's our duty to inform them when we talk about Canadian history and we must tell them that Indigenous history is part of it too. We have an active approach to fighting racism with newcomers.

Mme Morin : Absolument. C'est l'une de nos priorités en ce moment. Une de nos activités consistait à se rendre dans les écoles de Moose Jaw et à l'école de Gravelbourg. On a fait venir un spécialiste; un professeur d'université a parlé aux jeunes d'antiracisme, de discrimination et de stéréotypes. Il faut commencer avec les jeunes, car ils ne connaissent pas ce qu'ils ne connaissent pas.

J'ai grandi dans la région sud de la Saskatchewan. Il n'y avait pas de gens d'autres pays qui y venaient. On ne connaissait pas ce qu'on ne connaissait pas. Personnellement, c'est en voyageant que j'ai pu apprécier les cultures des autres et que j'ai eu envie d'en apprendre davantage. C'est la même chose avec les enfants s'ils sont éduqués et si on ouvre les discussions. Ouvrir les discussions est ce qui est le plus difficile. Les gens ont peur de dire de mauvaises choses.

Il faut leur donner accès à un endroit sécuritaire pour qu'ils puissent tenir ces discussions. On doit commencer avec les jeunes. Cela dit, il y a eu aussi un atelier pour les adultes et les discussions ont été très riches. Elles ont été plus riches avec les enfants, il faut l'admettre. Les enfants savaient qu'ils avaient un endroit sûr pour parler et les discussions ont été extrêmement riches et productives.

Mme Boisneault : Ce qu'a dit Mme Morin est très intéressant et je vais m'approprier ses propos.

De notre côté, jusqu'à maintenant, nous n'avons pas encore organisé d'ateliers consacrés aux enjeux de justice sociale, au racisme, et cetera. Effectivement, les dossiers en matière d'immigration doivent être menés de front, en faisant un travail sur le racisme systémique. Comme je suis moi-même une personne racisée, je peux l'affirmer.

Cela doit passer par des activités, car il est important de créer des espaces bienveillants. Je suis en formation sur le sujet, pour apprendre comment être accueillante avec tout le monde. On aurait peut-être aussi besoin de soutien, comme on le disait précédemment, sur le plan des différences culturelles, car il est vrai qu'on manque de ressources à cet égard.

Lorsqu'on parle de racisme, on fait beaucoup d'activités sur des sujets autochtones. Les nouveaux arrivants ne sont pas au courant de ce qui se passe avec les traditions, le racisme systémique envers les Autochtones, les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, les pensionnats, et cetera. Ils ne sont pas forcément au courant et c'est normal.

C'est pourquoi je considère qu'il est de notre devoir de les informer quand on parle de l'histoire du Canada et de leur dire que l'histoire autochtone en fait aussi partie. Notre approche sur le plan de la lutte antiraciste est une approche active avec les nouveaux arrivants.

Mr. Mariez: I'd like to add that Yellowknife is a very special city. It's probably one of the most welcoming cities in all of humanity. We have 26 different cultures and activities that bring people from different countries together. Our schools offer multicultural activities and luncheons. Kids and parents wear their country's traditional clothing and prepare dishes from their country.

Where racism in Yellowknife is concerned, from what I can see, there is no racism between immigrants or racialized people. When it does happen, it's mostly racism towards Indigenous people and that's really what we're working on now. We have the history to prove it, because things are getting better.

However, as Ms. Boisneault said, it would be nice if immigrants could learn about the history and the racism that exists in the Territories, in Yellowknife and in Canada.

The Chair: Thank you. With that, Ms. Boisneault, Mr. Mariez, Ms. Morin and Ms. Lebon, I'd like to thank you for being here, for testifying, and providing such clear and candid responses. As my esteemed colleague Senator Clement said, special thanks to you for the work you do out there, which is so crucial for newcomers, for those people who adopt our country, but also for Canadians because, through the work you do, you foster openness to the world and that's very important. What you have told us will certainly help us as we write up our report for this study we're conducting on francophone immigration.

Thank you. It may be a little too early yet, but I wish you a very happy holiday season because it's just around the corner. Happy holidays to you. Esteemed colleagues, we are back here next week. Thank you and have a good evening.

(The committee adjourned.)

M. Mariez : J'aimerais ajouter que Yellowknife est une ville très particulière. C'est probablement l'une des villes les plus accueillantes de toute l'humanité. On y compte 26 différentes cultures, et il y a des activités qui permettent de regrouper ces gens qui viennent de différents pays. Il y a des écoles qui offrent des activités et des dîners multiculturels. Les jeunes et les parents s'habillent avec les costumes de leur pays et préparent des mets de leur pays.

Pour ce qui est du racisme à Yellowknife, selon ma perception, cela n'existe pas vraiment entre les immigrants ou les personnes racisées. Lorsque cela se passe, c'est surtout du racisme envers les Autochtones et c'est vraiment ce sur quoi on travaille actuellement. Toute l'histoire est là pour le prouver, car les choses s'améliorent.

Toutefois, comme l'a mentionné Mme Boisneault, ce serait bien que les immigrants puissent acquérir cette connaissance de l'histoire et du racisme qui existe dans les territoires, à Yellowknife et au Canada.

Le président : Merci beaucoup. Sur ce, madame Boisneault, monsieur Mariez, mesdames Morin et Lebon, merci beaucoup de votre présence, de vos témoignages et de vos réponses claires et franches. Comme l'a dit ma collègue la sénatrice Clement, merci surtout pour le travail que vous faites sur le terrain, qui est essentiel pour les nouveaux arrivants, pour ces gens qui veulent adopter notre pays, mais aussi pour les citoyens canadiens, parce que, par le travail que vous faites, vous offrez une ouverture sur le monde qui est très importante. Vos propos vont certainement nous aider à rédiger notre rapport au sujet de cette étude que nous menons sur l'immigration francophone.

Merci à vous. Il est peut-être tôt dans l'année pour le faire, mais je vous souhaite de très joyeuses Fêtes, étant donné qu'elles approchent à grands pas. Joyeuses Fêtes à vous. Chers collègues, on se retrouve la semaine prochaine. Merci et au revoir.

(La séance est levée.)